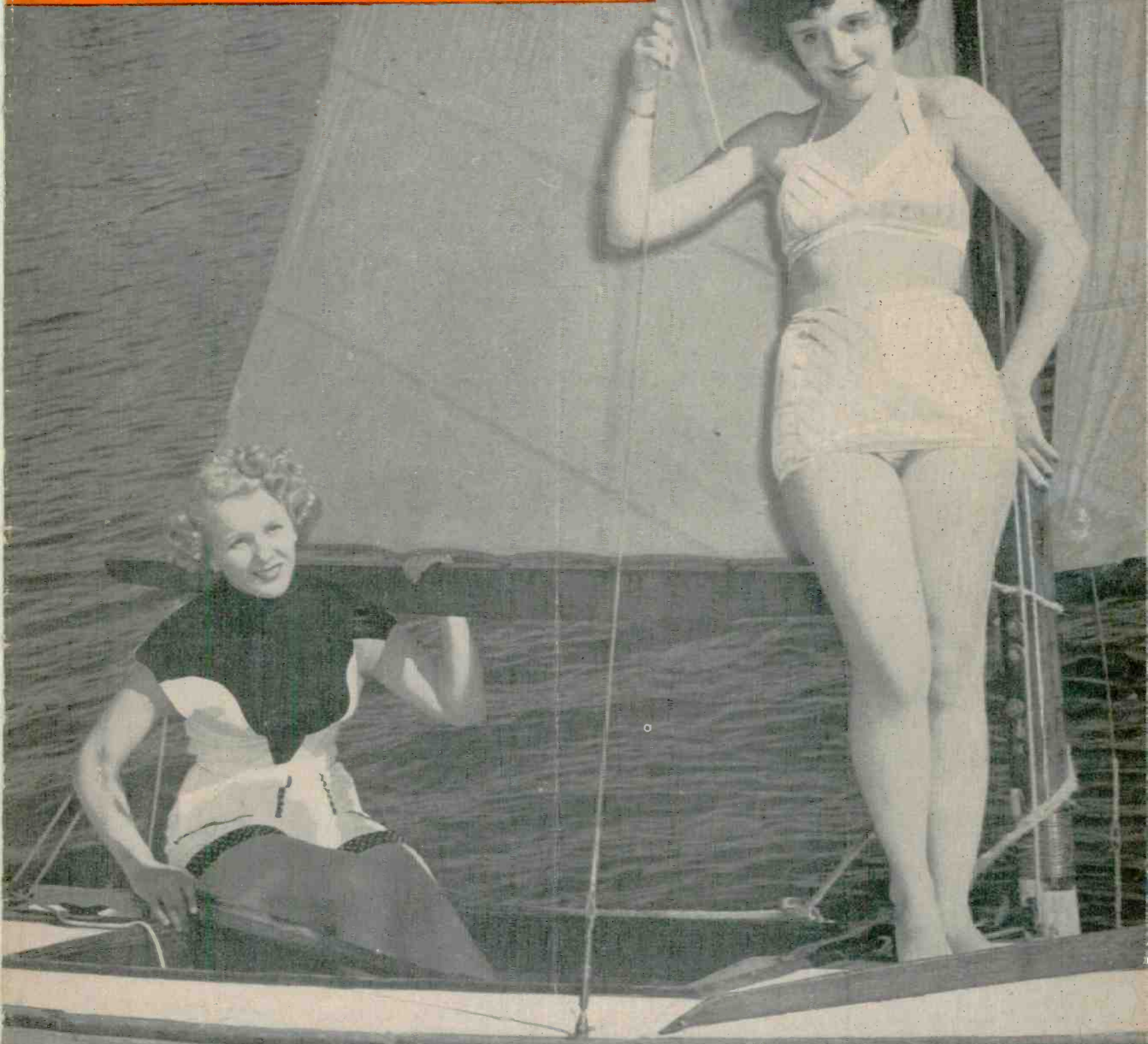


RADIO'50

TÉLÉVISION



Pierrette Doré

Christiane Delisle

MONTREAL
2 septembre '50
Vol. 2 No 15

15¢

Paroles et musique de
TOUT EST TRANQUILLE

SEMAINE DE LA RADIO
MISS RADIO-TÉLÉVISION '50
EXPO-PRODUITS DOMESTIQUES



LA PETITE POSTE

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondrons en bloc aux questions le plus fréquemment posées: — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions. — "Radio '50 ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés. Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio '50, LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal. Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres; 3c pour la ville, 4c pour la campagne, sinon, nous nous verrons obligés de les refuser.

A Fleur de Palmier:—

Ce courrier a été institué pour renseigner nos lecteurs et non pour servir d'exutoire à la mauvaise humeur des méchants et des envieux. D'ailleurs, le fait que votre lettre n'est pas signée lui enlève toute valeur à mes yeux. Les deux artistes dont vous me parlez sont en tous points dignes de respect et d'admiration. Ne comptez donc pas sur moi pour leur faire lire vos sottises.

A mademoiselle Antoinette D. ru: St-André, Montréal.

Merci pour toutes vos gentillesses. Rassurez-vous. Les quelques lettres méchantes qu'il m'arrive exceptionnellement de recevoir me laissent assez indifférent. Je sais très bien qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, et je me console en pensant que, en somme, comme dit le proverbe "quand on fait ce qu'on peut, on fait ce qu'on doit". — Je tâcherai de vous envoyer la photo demandée, aussitôt que j'aurai réussi à renouveler ma provision.

1) — Paul Gury, qui a déjà joué au théâtre National, est-il le même qui a épousé Yvette Brind'Amour...?

2) — Pourrais-je avoir votre photo et celle de votre partenaire dans "Rue des pignons", Janine Jarry...?

3) — Comment s'appelle votre femme...?

Andrée de Rosemont.

1) — Oui, c'est le même.

2) Oui, avec de la patience, en ce qui me concerne. — Pour celle de Janine Jarry, je ne puis que vous conseiller de vous adresser à l'artiste qui interprétait ce rôle, Denise Pelletier.

3) — Thérèse Guèvremont.

1) — Estelle Mauffette a-t-elle d'autres programmes que "Un homme et son péché"...?

2) — Comment faire pour avoir sa photo...?

3) — Fait-elle autre chose que de la radio...?

Lucille qui vous trouve gentil.

(C'est réciproque)

1) — A l'heure actuelle, Estelle Mauffette est en Europe. Pendant la saison radiophonique, on peut l'entendre à diverses émissions de Radio-Canada, plus particulièrement dans "Le ciel par-dessus les toits" le dimanche après-midi.

2) — Ecrivez-lui aux soins de CBF après le 15 septembre.

3) — Je crois qu'elle fait encore un peu d'enseignement mais n'en suis pas tout à fait certain.

1) — Toutes mes félicitations à madame Lucille Dumont, dont j'admire beaucoup le talent et la personnalité. — Félicitations toutes spéciales pour la façon dont elle interprète "Le petit chien de laine" de Lionel Daunais. Verrons-nous

un jour cette artiste au théâtre ou au cinéma...? Viendra-t-elle donner un tour de chant à Ottawa ou à Hull...?

2) — D'autres félicitations, cette fois pour Aimé Major et sa belle voix grave. Quand ce chanteur aura-t-il son programme sur CBF...? Ici, nous entendons très peu CKVL. — Quand Aimé Major fera-t-il une tournée en province...?

3) — Je n'ai pas aimé la chanson "Ma vache et moi" que vous avez publiée. Je demeure sur une ferme et je n'aurais jamais l'idée de chanter cette chanson à une de nos ruminantes...
Liseron Outaouais.

1) — Je fais volontiers le message, mais Lucille pourrait seule répondre aux questions que vous me posez à son sujet.

2) — Je transmets vos félicitations à Aimé Major et vous remercie en son nom.

3) — Il s'agit évidemment d'une plaisanterie, rien de plus...

1) — Félicitations à la direction de Radio '50. — Rudy Hirigoyen porte-t-il son vrai nom...?

2) — Quelles sont les émissions où on peut entendre Fernand Robidoux, c'est mon chanteur préféré...?

Nicole Bonheur,
Lachine

1) — Merci. — Rudy Hirigoyen porte son vrai nom.

2) On peut entendre cet artiste tous les jours à CKAC, à l'émission "Ici, Fernand Robidoux", et le mercredi soir à CKVL, à l'émission "Reine d'un soir". — A l'automne, il nous reviendra dans "Le Prix d'héroïsme Dow".

1) — Germaine Lemyre a-t-elle des frères et des soeurs...?

2) — Même question pour Muriel Millard...?

3) — Comment faire pour avoir une photo de Muriel Millard...?

Alice Coutu, Montréal.

1) — Oui, deux frères, Maurice et Salluste, et deux soeurs, Simone et Gisèle.

2) — Muriel a trois soeurs, Lucille, Françoise et Louise, et 4 frères, Maurice, Bernard, Normand, Oscar.

3) — Il suffit de lui écrire aux soins du Poste CKVL.

1) — C'est dans les rôles de mauvais garçons sympathiques que je vous préfère, Maurice Milot, Gustave Depocas et compagnie. Avez-vous déjà joué dans un film missionnaire "La Croisée des chemins"...?

2) — Suzanne Avon va-t-elle désormais habiter en France...?

3) — J'aimerais beaucoup avoir votre photo...?

Boule de cristal,
St-Didace.

1) — Merci... Ce doit être parce que

je puis les jouer au naturel... J'ai en effet paru dans le film dont vous parlez et dont la vedette était Paul Guévremont.

2) — Elle y est au moment où j'écris ces lignes, mais je ne sais pas si elle y restera. Peut-être reviendra-t-elle après la naissance de son bébé.

3) — Je tâcherai de vous être agréable.

1) — Muriel Millard pourrait-elle jouer dans des romans-fleuves comme comédienne...?

2) — Peut-elle chanter en espagnol...?

3) — Comment obtenir une de ses photos...?

Mme Adélarde Berthiaume.

1) — Oui, elle a même déjà joué dans "Vie de Famille".

2) — Oui, elle chante régulièrement en espagnol sur les ondes de Radio-Canada.

3) — En lui écrivant aux soins du poste où vous l'écoutez le plus régulièrement.

1) — Quelle est l'adresse de Tino Rossi en France...?

2) — Qui sont Lise et Jean-Claude...?

Admiratrice de
Tino Rossi.

1) — 35, rue de Berri, à Paris.

2) — Lise Panneton et Georges-André Paquin.

1) — Rudy Hirigoyen reviendra-t-il l'an prochain...?

2) — Est-il vrai que Luis Mariano viendra jouer l'an prochain "La Belle de Cadix"...?

3) — Où pourrais-je écrire à Rudy H.?

"Il m'a dit,
je reviendrai peut-être".

1) — Je l'ignore complètement.

2) — Cette question, comme la précédente, devrait être posée aux directeurs des Variétés Lyriques. Pourquoi ne leur écririez-vous pas...?

3) — Je ne connais pas son adresse, je le regrette.

1) — Quand verrons-nous le film "Deux amours" avec Tino Rossi...?

2) — Quand verrons-nous "Marlene"?

3) — Tino tourne-t-il actuellement un autre film...?

1) — Ce film a passé au St-Denis au début de décembre dernier.

2) — Au cours du mois d'octobre prochain.

3) — Je ne le crois pas.

1) — Quelle est la date de naissance de Rudy Hirigoyen et de Luis Mariano?

2) — Jacqueline François porte-t-elle son vrai nom...?

3) — Quel est le prochain film de Georges Guétary...?

Suzy.

1) — Je l'ignore, je regrette.

2) — Non, elle s'appelle en réalité Jacqueline Guillemautot.

3) — Georges Guétary est actuellement à Hollywood où il doit tourner un film incessamment.

1) — Henri Norbert est-il professeur d'art dramatique et où pourrais-je m'adresser pour avoir des renseignements sur ses cours...?

2) Pourquoi n'entendons-nous jamais cet artiste à CBF...?

3) — L'émission "Le trait d'Union" dirigée par monsieur Norbert, va-t-elle continuer à l'automne...? J'espère bien que oui...

Brunette aux yeux noirs.

(suite à la page 11)

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
Philippe Robert
Claude Lapointe
Guy Provost
Jean St-Georges
Guy Bélanger
Henri Letondal
Marcel Leboeuf
Magella Alain
Jean Bender
Michel Leroy
Henri Norbert
Jacques Languirand
SCARAMOUCHE
LOUP TAOUAIS
Roger Gendron
Andrée Gingras
Jeanne de Cayen
Ray. M.—

PHOTOGRAPHIE

La photographie Larose
Gaby of Montreal
Studio Garcia
Camille Casavant
Michel Pierre
Gregory Mechas
Photo Harcourt (Paris)
Studio Michel
Photo Moderne
Paul Christin
Foto Ingeborg Jung
Pierre Michon
Studio Pinard
René Julien
J.-A. St-Mars
Roger Desnoyers

PUBLICITE

Jean Lavergne
CA. 4508 — HO. 1348

DESSINS

André L'Archevêque
Jacques Gagnier

Circulation:

AGENCE DE DISTRIBUTION
GENERALE Inc.

2577 DeBeaujeu, Montréal TA. 0912

Trois-Rivières

AGENCE JALBERT AGENCY

552 St-Georges — Tél. 3018

Québec:

AGENCE PROVINCIALE

1304 Ave Maguire — Tél.: 7 3054

Chicoutimi-Lac St-Jean:

JALBERT DIST. (Saguenay)
202 Roussel, Ste-Anne-de-
Chicoutimi

Imprimeurs:

IMPRIMERIE JUDICIAIRE

1130 est, Lagauchetière
Montréal — FRontenac 1182

RADIO-TELEVISION '50

se vend 15c partout au Canada

Tous droits réservés

Abonnement:

MAGAZINE BUREAU
C. P. 343, Station "B"
Montréal

1 an: Canada \$3.50 — Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal de
deuxième classe, Ministère
des Postes, Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX
Rédacteur-en-chef

RADIO'50

TELEVISION

2577 DeBeaujeu — CALumet 4508 — Montréal

Editeur-administrateur MARCEL L'ARCHEVEQUE

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".
Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY
Relations extérieures

Montréal, capitale artistique du Canada

La Société Radio-Canada aura bientôt doté notre Métropole de l'un des centres radiophoniques les plus importants du monde entier. Par ailleurs — la politique ne s'en mêlant pas trop — nous pourrions avoir la télévision en même temps que Toronto.

La radio du Québec affiche plus d'émissions typiquement canadiennes — par des Canadiens et pour des Canadiens — que celles des autres provinces, plus tentées que nous de s'accrocher aux grands réseaux américains. C'est encore chez nous que le cinéma d'expression canadienne est venu se nicher.

Ceux des nôtres — Jobin, Alarie, Simoneau, Pelletier, etc. — dont la réputation s'étend aujourd'hui au monde entier ont tous rejoint lors du lancement de leur carrière, les cadres de notre vie artistique.

Montréal — "ma ville", diraient en chœur Camilien Houde et Jean-Louis Gagnon —

peut, il semble, revendiquer sans l'ombre d'un doute, le titre de "Capitale artistique du Canada".

Comme toutes les capitales, la nôtre a ses lacunes, ses imperfections. Elle ferait peut-être plus capitale artistique, meublée du centre civique qu'on lui promet depuis tant d'années. La musique et le théâtre, sous toutes leurs formes, pourraient y connaître un meilleur encouragement.

Mais on y bat la marche — malgré tout — dans la plupart des domaines. Nous n'avons pas manqué de nous en réjouir et décidé d'en affirmer le fait au cours de la semaine de la radio — 16 au 24 septembre — qui adopte le thème suivant: "Montréal, capitale artistique du Canada".

Fernand Robidoux

NOS PAGES COUVERTURE

Christiane Delisle et Pierrette Doré

De la classe "starlette", toutes deux appelées aux plus grands succès. Déjà inscrites aux affiches à succès, les plus beaux espoirs du métier leur sont permis.

YOLANDA

Chanteuse en vedette sur les ondes du réseau français de Radio-Canada (mardi soir, 8 h. 00), à l'émission MUSIQUE TZIGANE, sous la direction d'André Durieux.

EXPOSITION PRODUITS DOMESTIQUES

SEMAINE DE LA RADIO

 AUDITORIUM DE VERDUN
16 au 24 septembre

MISS RADIO-TELEVISION '50

— Nombreux prix de présence —

Montréal, 19 août 1950

Page 3

ICI... CBF... CKAC... CHLP



C'est BONNE FETE, à CKAC, le vendredi soir, à 8 h. 00, et Armand Leguet est ici très fier du cadeau qu'on vient de lui remettre. Jeannette Teasdale est à l'arrière. Déjà, Rolande Désormeaux, Ovila Légaré, Henri Poitras, Eddy Tremblay et son honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde, ont reçu l'hommage de leurs admirateurs à l'occasion de leur anniversaire de naissance.



INVITATION A DINER gagne chaque jour en popularité, sur les ondes de CKAC. Voici, de gauche à droite: Gerry Caron, expert culinaire; Michel Noël, l'animateur de l'émission; Mme Lionel Gingras, gagnante de la semaine; Camille Leduc et Mme Gerry Caron. A l'arrière: Jean Rafa. L'émission est à l'horaire de CKAC du lundi au vendredi, à 12 h. 30. Vous pouvez, à votre tour, vous y gagner une invitation à dîner en compagnie des grandes vedettes de nos ondes.

La chansonnette canadienne s'affirme de plus en plus. Pour sa part, CKVL se propose de lancer, très bientôt, une nouvelle série d'émissions qui sera une sorte d'anthologie de nos chansonniers canadiens. Cette nouvelle en réjouira plusieurs. En effet, depuis quelques mois, nous avons remarqué un nouvel (devrions-nous dire "premier") essor de la chansonnette canadienne à Montréal. Les instigateurs de ce mouvement national sont déjà connus du grand public. **Photo-Journal**, sous la plume d'**André Roche** (lui-même tout dévoué à la cause) reconnaissait l'oeuvre de Fernand Robidoux et le dénommait **Père de la chansonnette canadienne**. **Jeanne Frey** et **Hughette Proulx** en portent également bien haut les couleurs. **Jean Rafa** mérite une mention tout à fait spéciale pour son aide et ses conseils très précieux. Il a déjà collaboré avec **Jeanne Couet**, entr'autres, et ça nous a valu la samba **Au printemps**. **Raymond Lévesque** et **Guy Sauviat** se sont aussi dépensés sans compter et, parmi les interprètes, les **Jacques Normand**, **Lise Roy**, **Lucille Dumont**, **Albert Viau**, **Mimi Catudal**, **Marie-Thérèse Lenoir**, **Guy Darcy**, **Denis Drouin**, **Colette et Rolland**, **Paul-Emile Roussel**, **Margot Leclaire** et de nombreux autres ont contribué à faire connaître et aimer la chansonnette canadienne en la lançant sur nos ondes. Sauf pour **London**, il nous manque encore l'encouragement des compagnies de disques. On craint, on ne veut rien risquer. On exige de nos chanteurs canadiens de n'inscrire à leurs répertoires que de la chansonnette française. Dans quelques mois, dans quelques semaines même, nous

avons de bonnes raisons de croire que toutes les étiquettes importantes endosseront ouvertement les refrains de chez nous et leur permettront de bénéficier d'un marché international. CKVL veut le prouver bientôt: l'avenir est à la **chansonnette canadienne**.

Le service des causeries de Radio-Canada offre une série d'entretiens avec des comédiens célèbres, ils sont diffusés les mardis et jeudis soirs, de 7 h. 00 à 7 h. 15, depuis le 15 août dernier. Cela permet, par exemple, à **M. Alfred Brunet** de nous faire entendre, de Paris, **Germaine Vhéry**, **Mistinguett**, **Henry Rolland** et **Samson Fainsilber**. De Montréal, **Jeanne Demons** raconte ses souvenirs sur **Madame Vhéry**, qui a déjà vécu au Canada.

Une émission de Radio-Canada, **Images musicales**, réunit chaque jeudi soir, à 8 heures, d'excellents interprètes de la musique populaire: **Simone**, une diseuse à la voix puissante, le ténor **Fred Hill**, le violoniste **Jack Norton**, et **Jack Bristowe**, qui tient à la fois les rôles d'orchestrateur, de directeur de l'ensemble et de pianiste.

Aucune science n'intéresse plus vivement l'homme de la rue que la météorologie. Elle joue aussi un rôle très important à une époque où l'on voyage énormément. On connaît cependant assez mal cette science et, si elle nous déçoit, c'est souvent qu'on ne sait pas en interpréter les messages.

Une série de causeries permet actuellement aux auditeurs de Radio-Canada de mieux connaître la météorologie, ses

méthodes et ses nouvelles applications. Le conférencier, **M. Oscar Villeneuve**, est directeur du bureau de météorologie du ministère des terres et forêts.

Le mercredi, 16 août dernier, il nous parlait des moyens d'études de la météo. Il nous en explique maintenant les applications.

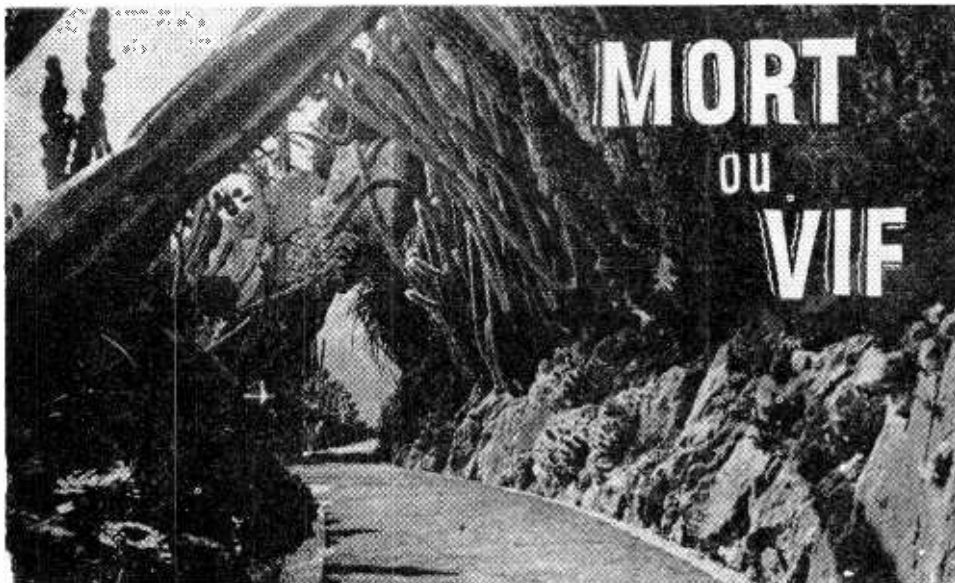


James Fasset, l'excellent commentateur radiophonique entendu le dimanche après-midi, à 3 h. 00, sur les ondes de CKAC, à l'émission **INVITATION A LA MUSIQUE**. Tous les grands noms du monde musical y comptent leur tour au micro, au nombre desquels **Lily Pons**, **Serge Koussevitzky**, **Morton Gould**, **Eugène Ormandy**, **Jennie Tourel** et **Ezio Pinza**.

Montréal, 2 septembre 1950

... CKVL ...

MONTREAL



Le dimanche soir, à 10 h. 00, MORT OU VIF permet aux auditeurs de CHLP un tour du monde merveilleux. Bernard Daumale est le guide par excellence qui retrouve en votre compagnie des pays qu'il a déjà visités. Aussi, vous arrivera-t-il, au cours d'une prochaine émission, de vous promener sur ce chemin qui va de Monaco à Monte-Carlo...

C'est en avril dernier que le poste CHLP confiait à un réalisateur inconnu, Bernard Daumale, une émission au titre tout à fait inusité: **Mort ou vif**. Cette série a cependant retenu l'affiche du poste de *La Patrie*, le dimanche soir, à 10 h. 00. Le réalisateur lui-même explique: "Choses mortes ou choses vives... CHLP présente une série de reportages qui transportent nos auditeurs à travers le temps et l'espace."

Bernard Daumale a déjà entraîné ses auditeurs en Allemagne, dans la forêt noire ou au concert... en France, dans une famille de province, chez un libraire parisien... en Grèce, dans un temple ancien... en Italie, sur une plage à la mode, etc., etc. Mais Bernard Daumale ne se contente pas de nous rap-



ou de passer quelques minutes agréables sur les rives du Rhin allemand...

peler, style causerie, ses voyages multiples en pays lointains. Toujours, il permet à certains personnages d'intervenir, relève quelques menues intrigues, juste assez pour surprendre la vie, pour que s'animent mieux Français, Allemands, Italiens rencontrés. Bernard Daumale s'impose le souci constant d'illustrer le mieux possible

certains aspects, quelques visages véritables de l'Europe et, tout spécialement, de la France telle qu'il l'a surprise... visages généralement ignorés — car ils sont ceux dont on ne parle pas assez souvent tels les petits rats de l'Opéra, la famille bourgeoise de province... le jeune Allemand de l'après-guerre... l'étudiant pauvre, ignoré, amoureux sans histoire.

Daumale se rend bien compte qu'il n'a pas tout vu, qu'il peut — même involontairement — errer quelquefois. Il se contente d'être sincère. Il nous souvient d'une émission récente où il fut question d'un jeune homme pauvre. Il ne faut pas y voir le jeune homme type des temps présents... mais une jeunesse comme il n'en manque pas sur les bancs du Paris sous les étoiles. **Mort ou vif** nous permet de faire la connaissance d'un Paris jusqu'ici ignoré, du moins pour ceux qui ne l'ont pas visité. Bernard Daumale a voulu ignorer le Paris des musées, des artistes bruyants, des politiciens et des hommes d'affaires... pour s'attacher au promeneur solitaire ou au couple isolé, sur le pont neuf, à minuit... au Paris des noceurs, des amoureux et des clochards. L'Opéra n'est plus seulement la grande scène de renommée mondiale, mais le coin de patrie où nichent les petits rats et le rendez-vous par excellence des "vieux beaux".

En Allemagne, nous voici face à face avec cette jeunesse désaxée, qui se demande à quelle branche de salut il lui faudra s'accrocher... avec des parents qu'on ne peut consoler des pertes — morales et matérielles — subies au long du dernier conflit mondial... de ces belles filles au cœur d'or mais pas assez farouches... et ça nous repose des chicanes mesquines pour le contrôle, par exemple, du charbon de la Rhur. Ce

qui étonne chez Bernard Daumale, Français authentique, c'est l'impartialité de ses images de l'Allemand contemporain, aux mains duquel son pays dut récemment encaisser de si monstrueuses atrocités. Le beau réside partout, il suffit de savoir le dénicher. C'est cet esprit, tel qu'affiché par le réalisateur de **Mort ou vif**, qui pourrait signifier la fin des guerres dans le monde.

Mort ou vif s'est donné pour mission de nous faire aimer l'Européen, et plus particulièrement le Français, — cela se comprend — en nous rapprochant de ses tristesses, de ses fiertés, de ses beautés et même de ses impuissances, qui atténuent en fin de compte toutes ces laideurs qu'une presse mondiale, mal inspirée, tend à monter en épingle. Les personnages que nous présente Bernard Daumale sont réellement le **vif** de son **mort ou vif**, depuis cette jeune fille qui aime le vin rouge jusqu'à cet évêque qui s'impose trente milles à bicyclette, tous les dimanches, pour dire une messe à la campagne... depuis cette ballerine au cœur léger et à la séduction innocente jusqu'à cette Allemande romantique qui fait du coude à son voisin sous l'inspiration de Schumann.

Mort ou vif ne dure que quinze minutes, mais CHLP en profite pour nous offrir ainsi un immense réconfort. À l'écoute, on se rend compte que le reste du monde n'est pas si différent du nôtre et qu'avec un simple effort de bonne volonté, des hommes en butte aux mêmes problèmes, aux mêmes élans, aux mêmes dangers, peuvent trouver le terrain d'entente, d'entraide et de paix durable.

Les auditeurs du réseau français de Radio-Canada retrouvent chaque lundi soir, à 10 h. 45, un ensemble justement célèbre qui a fait, depuis plusieurs années déjà, la conquête des critiques comme du public. Il s'agit du **First Piano Quartet** dont les récitals hebdomadaires sont relayés de la NBC. Ces quatre pianistes réputés se sont créés un vaste répertoire de pièces de toutes les époques, où l'on relève les noms de Bach et Rameau, de Debussy et Stravinsky et de jeunes compositeurs.

Ce quatuor parfaitement homogène se compose pourtant de musiciens d'origine différente. Adam Garner est né en Pologne, Vladimir Padwa a fait ses études en Russie et Frank Mittler est un diplômé de l'université de Vienne. Dans cet ensemble américain, Edward Edson est le seul qui soit né aux Etats-Unis.

Le comédien et metteur en scène Robert Speaight et d'autres personnalités anglaises entretiennent les auditeurs du réseau français de Radio-Canada de l'héritage de leur pays.

Le 15 août dernier, Robert Speaight ouvrait la série, préparée par la BBC, avec une étude sur le théâtre anglais. On se souviendra des deux spectacles qu'il a offerts avec les Compagnons dans les principales villes de la province de Québec: **Meurtre dans la Cathédrale** et **Roméo et Juliette**.

Sur mon chemin j'ai rencontré...

Jacques Languirand

Par JEANNE FREY

Pour répondre au désir exprimé par de nombreux lecteurs, j'avais décidé, il y a quelques semaines déjà, de prier Jacques Languirand, notre correspondant à Paris, de m'envoyer quelques notes biographiques.

Notre collaborateur vient très aimablement de répondre à ma demande en me faisant parvenir — rédigé sur le mode mi-sérieux, mi-blagueur — un résumé de sa carrière. Il m'a paru que ce petit travail, plein d'humour, y gagnerait à être transmis tel quel à nos lecteurs. Voici donc, presque mot pour mot, ce que m'écrivait Jacques Languirand:—

"L'idée de faire une biographie de moi m'amuse beaucoup. J'espère que le résultat vous fera sourire, comme moi-même.

"Je vis le jour un 1er mai, jour des déménagements, (alors qu'ils étaient encore possibles). Mon père est "Mait' d'école", comme il se plaît à le dire lui-même. Il me laisse toute liberté sur le choix d'un métier et les moyens d'y arriver.

"Je demeurai durant trois ans à Acton Vale, où je fis mes études primaires... Tout m'absorbait déjà, le théâtre, le chant, (ce qui me valut de rencontrer Jacques Labrecque, du temps où j'étais soprano).

"Puis, j'allai commencer mon cours classique au Collège St-Laurent, dans le but, je ne m'en cache pas, d'atteindre Les Compagnons (que je croyais beaucoup plus près du Collège qu'ils ne le sont en réalité).

"Je jouai sur la scène collégiale, en travesti (il faut une véritable bonne volonté pour continuer de croire au théâtre après avoir joué en travesti...) Les lettres, les arts et, plus particulièrement, le théâtre, hantèrent mes études à Saint-Laurent.

"A ma troisième année, ce devait être le centenaire du collège. Malheureusement, j'étais à cette époque critique où l'on ne peut jouer ni les jeunes gens, ni les enfants. D'ailleurs, au début de mai, je fus mis à la porte... peut-être pour avoir voulu trop en faire. L'année suivante, je repris mes études, mais à l'Externat Classique Ste-Croix... J'en fus expulsé encore au début de ce merveilleux et poétique mois de mai (Je dois... ou je devais être bien méchant).

"J'avais déjà commencé une petite carrière journalistique au collège et dans certains journaux de province. Je fondai mon troisième journal à la Colonie de Vacances d'Acton Vale, qui voulut bien accepter un élève aussi indiscipliné que moi. Durant cette période, je commençai à m'intéresser au théâtre pour enfants; j'envisageais d'acquiescer une riche expérience théâtrale par ce moyen... une riche expérience humaine aussi.

"Je poursuivis mes études en cours privé, et je commençai mes cours de théâtre chez les Compagnons. Georges Groulx, que j'estime beaucoup, m'avait fait entrer dans un vague groupe, gravitant autour de la troupe, et susceptible d'y entrer un jour. Puis, le père Legault voulut répéter l'expérience semi-amateur des premiers Compagnons, et il fonda "L'Atelier".

(N. de la R.)

(On nous informe que c'est le Père Houle et non le Père Legault, qui fonda et dirigea l'Atelier.)

"L'Atelier fut la troupe seconde des Compagnons, groupe plein de promesses et qui travailla en une belle équipe. Jacques Létourneau et moi, nous avions fondé, entretemps, le journal interne des Compagnons. Il est mort depuis, le journal, bien entendu...

"Et nous avons joué... un peu en tournée, puis en spectacles pour enfants.

"Je compris finalement que j'étais jeune, qu'il me manquait quelque chose, et je décidai d'aller faire un voyage en Europe. J'abandonnai tout et, histoire de gagner ma traversée, je travaillai quelque temps comme garçon de table. Je vendis également des abonnements de porte en porte, à la campagne, pour plusieurs revues. C'est une expérience riche, que je n'hésiterais pas une seconde à répéter. Je puis maintenant me vanter de connaître les gens, les goûts, et la mentalité canadienne.

"Je dus quitter, outre mes études, les Compagnons et le journalisme amateur, ainsi que tous mes amis de l'Ordre de Bon Temps, avec lesquels j'avais connu l'art populaire, le folklore et les foules.

"C'est durant mon stage comme garçon de table que l'idée me vint d'appeler Fernand Robidoux, qui venait de fonder "Radio '49" en collaboration avec Robert L'Herbier. Fernand fut très aimable avec moi et accepta ma proposition de collaboration durant mon séjour en France.

"Je partis le 4 juin et je fis 13 jours de mer... Une grande césure venait de s'opérer dans ma vie... Le 18 juin, j'arrivais à Paris!!!

"J'eus d'abord certaines difficultés, mais le rythme d'un spectacle nouveau chaque soir ne me laissa pas le temps de regretter un si rapide départ.

"En août, je rencontrai le père Legault, et, avec lui, je fis un magnifique voyage d'exploration théâtrale en Provence. Je fis la connaissance d'une foule de jeunes comédiens... et de grands comédiens... Je pourrais écrire plus d'un volume sur les opinions recueillies.

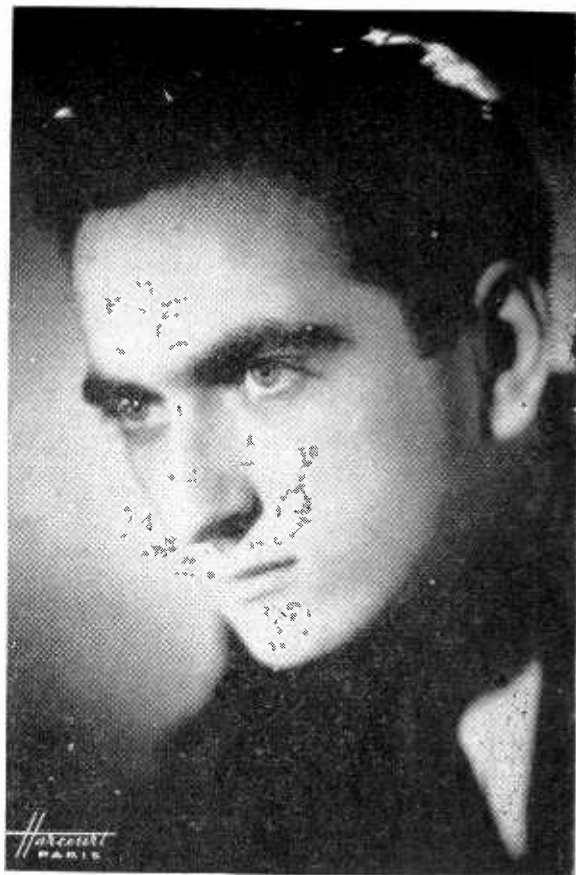
"Je n'ai jamais su exactement combien de temps je voulais demeurer en France.

"Bientôt, je commençai ce que je crois être une grosse année d'études: chez Dullin, l'art dramatique, chez Etienne Decroux, le mime, et le chant, et la danse, et la correction d'accent (ce dernier point me peina un peu). Il est si beau et si chaud notre accent... Mais, je saurai le retrouver à l'occasion...

"Durant ce temps, je continuais toujours ma collaboration à "Radio '49" et à "Parlons Cinéma", pour Marc Thibault, ainsi qu'à quelques journaux étudiants et régionaux.

"A la mort de Charles Dullin, je ne cherchai pas immédiatement d'autres maîtres. Un jour, je commençai à interviewer les directeurs de Théâtre et m'adressai d'abord à André Barsacq, lequel, au cours de l'entrevue, m'apprit qu'il devait bientôt patronner un cours dirigé par Michel Vitold.

"Michel Vitold est un ancien de chez Dullin qui, au moment où j'écrivais ces lignes, ayant cessé de jouer une pièce



avec Jacques Dumesnil, ayant terminé la mise en scène d'une autre pièce au Théâtre de l'Ouvrè, repris, au Montparnasse-Gaston Baty, une pièce de Jean Anouilh, "Le Voyageur sans bagages". Très populaire à la radio, mais à peu près inconnu au cinéma parce que, dit-on, il n'est pas photogénique. Il jouit d'une très grande réputation dans le milieu théâtral, tant comme homme de théâtre que comme comédien.

"Je voulus donc suivre ses cours et, le jour de l'audition, je me présente à l'Atelier, ainsi que 80 jeunes comédiens et comédiennes. On nous annonce que 20 seulement seront acceptés, et encore, 8 comme élèves, les autres comme auditeurs libres. J'avais un trac fou, mais je demeurai tout de même... car j'ai appris qu'il faut toujours demeurer. Après mon audition, Vitold me demanda si j'avais l'intention de demeurer en France... Depuis, je dois dire que je suis, comme on dirait "adopté", par Vitold et par Barsacq. Je suis certain de jouer, à condition d'avoir la patience d'attendre qu'un rôle m'aille.

"Je m'occupe également beaucoup de cinéma. Je suis fier d'avoir collaboré presqu'anonymement au film de René Chanas, "Un sourire dans la tempête", film dont l'action se déroule au Canada. J'eus à trouver la documentation canadienne, et même à faire jouer des comédiennes dans le film, aucun des deux rôles n'étant pour moi. Il est question de Georges Groulx et de Guy Provost... et peut-être d'un autre dont je tairai le nom.

"Un jour, je devins agent-vendeur de films, et je trouvais quelqu'un susceptible de s'intéresser à "Un homme et son péché", en la personne de René Dary, devenu maintenant un intime à moi. Je m'occupe d'ailleurs du film actuellement en cours de tournage, "Son Copain", en tant que "conseiller canayen". Il est question que j'y obtienne un petit rôle. J'ignore si ce seront là mes débuts au cinéma, car je dois décrocher incessamment un rôle dans le film "L'Homme de la Ja- (suite à la page 7)

HAROLD LLOYD, le lion apprivoisé, et la JEUNE VEDETTE à la coiffure d'épagneul !..

Par HENRI LETONDAL

Il y a l'histoire du producer économe qui changea le titre de son film, lequel s'appelait "Midnight", et l'intitula "One A.M." parce que cela prenait moins de pellicule pour photographier l'horloge sonnante l'heure !...

Dans le même ordre d'idée, l'auteur et metteur-en-scène Preston Sturges a fait preuve de sens pratique en écrivant le scénario de "Mad Wednesday" pour Harold Lloyd et Frances Ramsden. Au début du film, les deux vedettes se promènent joyeusement tenant en laisse un lion du nom de Jackie. La police les arrête et les met en prison, le lion y compris. Mais ils sont relâchés, sauf le lion: et c'est là où Preston Sturges s'est montré habile. Au moment de partir, Harold Lloyd dit à son gardien de cellule, en montrant Jackie: "Un bon conseil. Ne jouez pas avec lui. Il n'aime pas les étrangers !!!" C'est la fin de l'épisode et c'est la fin du lion. Donc, économie pour le film, car si Preston Sturges avait gardé le lion pour le reste de l'intrigue, il s'en serait suivi des dépenses énormes, car un lion coûte cher et reçoit un cachet royal simplement pour venir renifler la pointe de vos souliers... sans compter les frais d'entretien, le salaire du palefrenier, les filets et

quartiers de boeuf. C'est le cas de dire que Preston Sturges (également propriétaire du restaurant "The Players" sur le Sunset Strip) a eu le nez fin avec son lion et l'a renvoyé au bon moment.

Incidemment, "Mad Wednesday", produit il y a plus de deux ans, est un film du plus haut comique qui marquera le retour à l'écran d'Harold Lloyd et servira de débuts à la jolie Frances Ramsden surnommée l'actrice à la coiffure d'épagneul. Frances Ramsden est la découverte de Preston Sturges. Ancien mannequin à New-York, elle vint à Hollywood pour faire du cinéma et fut aussitôt remarquée par Sturges qui la présentera pour la première fois dans ce film tant attendu. Les studios R.K.O. Radio, qui en assurèrent la distribution, avaient déjà annoncé la sortie du film sous le titre "The Sin of Harold Diddlebock". Mais le principal interprète, déjà sollicité pour la reprise de ses plus grands succès, préféra retarder le lancement de ce nouveau-né "pour voir" ce que donnerait son retour à l'écran. La partie est maintenant gagnée et "Mad Wednesday" va enfin nous révéler un nouvel Harold et une toute nouvelle Frances Ramsden. L'histoire commence par la scène finale d'un des derniers films d'Harold Lloyd. La

verve de l'ex-potentat des Shriners y trouve son plein épanouissement, dans un texte fait sur mesure par Preston Sturges qui est passé maître dans l'art de la comédie.

La grande convention des Shriners qui a eu lieu récemment à Los Angeles a valu une publicité considérable aux Lloyd, le père Harold, la mère Mildred Harris, la fille Gloria (fiancée à un riche propriétaire de vignobles), et le fils Harold Jr. Leurs nombreuses photos furent publiées dans tous les journaux d'Amérique, ainsi que le récit de leurs fastueuses réceptions. Harold Lloyd est millionnaire comme Chaplin, et tous deux ont su l'être à une époque où il n'y avait pas des impôts écrasants. Sa vie de Potentat (chef suprême des Shriners) lui a coûté très cher, mais lui a rapporté des millions en popularité. Avec ça, l'industrie cinématographique parle de lui offrir un grand banquet de reconnaissance ("testimonial dinner", you know?) pour tout l'éclat que sa bonne conduite rejette sur ces

messieurs, dames de l'écran. Et je te congratulate et tu me congratules! Enfin tout cela fait présager que le film "Mad Wednesday" va sortir en lion, que Lloyd va y faire des sous, et que la protégée de Preston Sturges n'aura pas un mal de chien à se faire une brillante réputation.

Pour changer de sujet, et histoire de varier un peu cette chronique, il y a lieu de citer Shakespeare et "What's in a name?" dans le cas de l'acteur Byron Keith, l'une des vedettes du film "Dallas" avec Gary Cooper, Ruth Roman et Steve Cochran. Le nom véritable de Byron Keith est Cleatus Schwitters! Non, ce n'est pas une blague. Originaire d'El Paso, en Illinois, le jeune Cleatus Schwitters déjà mordu par le démon du théâtre ne pouvait concevoir un nom pareil sur les affiches. Aussi changea-t-il pour Clete Lee quand il débuta comme annonceur au poste radiophonique K.S.O. de Des Moines. A ce moment-là, il avait comme rival, au poste W.H.O., un jeune homme du nom de Ronald Reagan... qui a très bien fait son chemin, depuis.

Voici que Cleatus Schwitters, devenu Clete Lee, fut promu réalisateur et dirigea l'émission "Eyes of the Air Force" sur le réseau transcontinental. Hollywood le tenta, il y vint dans l'espoir de faire du cinéma et décrocha un premier rôle avec Loretta Young et Orson Welles dans "The Stranger". Là encore son nom fut discuté. — "Clete Lee? Mais ce n'est pas un nom d'acteur, lui dit-on. Clete Lee! On dirait la réclame d'une buanderie chinoise!"... "Allons bon, soupira Cleatus, il va falloir trouver autre chose!" Et il alla consulter un astrologue, avec cette idée que pour devenir une étoile le mieux est encore de faire appel aux astres. La visite chez l'astrologue porta ses fruits puisque Cleatus en sortit avec une liste de dix noms, tous garantis bon pour l'avenir! Il choisit le premier de cette liste, Byron Keith.

Aujourd'hui, quand Byron Keith déclare que son nom est écrit dans le firmament, on le regarde avec une certaine inquiétude. Pourtant, rien n'est plus vrai, foi de Cleatus Schwitters!

SUR MON CHEMIN...

(suite de la page 6)

maïque". L'été prochain, je ferai partie de la distribution entourant André Dassy dans son prochain film. En collaboration avec cet artiste, nous avons fait parvenir à un poste canadien un gros projet de Music-Hall "Paris-Montréal". Entretemps, je m'occupe de la direction artistique d'une émission estudiantine de Paris, émission qui doit passer incessamment à CKVL.

"Je viens d'être invité par le Ministère de l'Education, en France, à faire les stages du Théâtre amateur subventionné (pour les instructeurs). Ceci afin d'étudier leur fonctionnement et d'en faire rapport au Canada.

"Depuis un mois, je suis le chroniqueur artistique de la Radiodiffusion française pour Radio-Canada. On peut m'entendre parfois à la Revue de l'Actualité (CBF).

Mes sports favoris: — la natation et le camping... quand j'en ai le temps...

Ma passion: — Le théâtre... tous mes "side-lines" y convergent...

Mes prédictions: — Louis-Georges Carrier deviendra un grand homme de théâtre, Jacques Létourneau, un grand comédien, Fernand Trudel, un chanteur populaire très connu, et François Moreau, un excellent romancier... Bien entendu, s'ils travaillent." C'est ainsi chers lecteurs que se termine l'auto-biographie que nous a fait parvenir de Paris notre collaborateur Jacques Languirand.



Harold Lloyd, Frances Ramsden et le lion, dans le film Mad Wednesday (appelé précédemment "The Sin of Harold Diddlebock"). Ce film marque le retour à l'écran du célèbre comique et sert de débuts à Frances Ramsden, l'actrice à la coiffure d'épagneul.

ICI... CHRC... CBV...

Radio-Canada nous offre une nouvelle série d'entretiens sur des faits peu connus de la petite histoire, qui sont très souvent nécessaires à la compréhension des grandes synthèses.

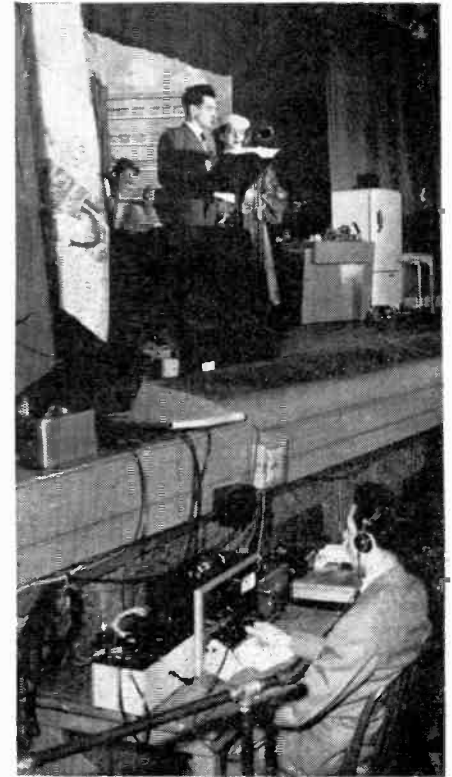
C'est ainsi que M. Séraphin Marion, des Archives nationales, nous a parlé de mesures prises par trois évêques du siècle dernier. Il nous a rappelé une ordonnance de Mgr Lafliche aux femmes de son diocèse, qui date de 1882. Il nous a ensuite parlé de l'interdiction de Rolla, de Musset, par l'évêque de Nicolet et, enfin, de l'interdiction de la Canada Review, par Mgr Fabre, en 1891.

Au cours de juillet, plusieurs des inscrits aux cours d'été de l'université Laval ont rendu visite à CKCV. Inutile de préciser que la plupart d'entre eux appartenaient à la section "radio" des cours spéciaux. Marcel Leboeuf, aujourd'hui directeur des programmes, ancien élève des universités Laval et Queen's, a lui-même accueilli au micro de CKCV ceux de ces étudiants qui ont bien voulu se prêter à une entrevue.

CHRC ne néglige rien quand il s'agit de bien renseigner son immense auditoire. Trois émissions, entre autres, s'inspirent régulièrement des plus grandes actualités. Dans nos murs, entendu le mardi soir, de 9h. 00 à 9h. 30, rappelle certains détails historiques. Le but de cette émission est de renseigner le touriste sur les richesses historiques du Québec. Mais le témoignage de nombreux auditeurs prouve éga-



Le mardi soir, à 9 h. 30, le poste CKCV revient à son horaire un radio-théâtre de plus en plus populaire. LA FOLLE... texte de Claude Duparc. réalisation de Marcel Leboeuf. La vedette féminine de cette tranche-horaire a été confiée à MARIETTE RATTE, comédienne réputée de la scène et de la radio.



lement que Dans nos murs renseigne les Québécois eux-mêmes sur les petits faits de notre grande histoire.

Commentaires sur l'actualité passe le dimanche, de 7h. 15 à 7h. 30. Serge Roy, nouvelliste et commentateur de renom, nous livre ses impressions sur les faits importants de la semaine.

QUE DESIREZ-VOUS revient à l'horaire de CHRC (Québec), CHNC (New Carlisle), CJBR (Rimouski) et CKRS (Jonquière) à compter du samedi, 2 juillet 1950. Cette émission, l'une des plus populaires de la province, affiche les mêmes vedettes: Magella Alain, maire de cérémonies, les animateurs Albert Brie et Simone Bussières, ainsi que l'annonceur René Duchesne. La réalisation de QUE DESIREZ-VOUS a été confiée à Roger Barbeau.



Le samedi soir, de 9 h. 00 à 9 h. 30, LES MONTAGNARDS de CHRC égayent de rires, de blagues et de chansons les ondes de la Vieille Capitale. Les vedettes en pleine sauterie: Louis Beaupré (Lévesque), accordéoniste; Jos Brousseau (Jos), pianiste; Guy Lepage (Charles), chanteur; Aimé Hamel (Aimé), violoniste; Jean-Paul Malouin (Jean), contre-bassiste; Valère Ouellet (Poléon), violoniste; Maurice Beaupré (Ti-Bé); Paul Lrolet (Paul), violoniste; Bill Harris (Bill), guitariste; Jean-Paul Beaulieu (Jules), clarinetiste et directeur de l'ensemble musical, et Jean-Marie Bruneau (Arinur), comique. La réalisation de cette émission de CHRC a été confiée à Marcel Huard.

CKCV...

QUEBEC

Enfin, Photos sonores présente, chaque samedi, de 9h. 30 à 10h. 00 p.m., des reportages et des interviews en marge des événements d'importance de la semaine.

Aux quatre émissions de **La parade des amateurs** diffusées de CKCV, les gagnants furent successivement le trompettiste **Raymond Denis**, le duo vocal **Marie-Paule Lachance — Marcel Poliquin**, le flûtiste **Gilles Roy** (élève des cours de radio à l'université Laval) et le jeune chansonnier québécois **Henri Drolet**. La composition de ce dernier, **Je suis chasseur**, révèle d'admirables possibilités. Peut-être faudra-t-il bientôt ajouter le nom d'**Henri Drolet** à la liste de ceux que CKCV a contribué à mener au succès. Un de ceux-là, **Jacques Normand**, agissait justement comme maître de cérémonies à chacune de ces quatre émissions.

Avez-vous fait la connaissance du **Père Tobie**? Sinon, ne manquez pas de synthoniser CHRC le mardi et le jeudi, à 7h. 45 p.m. Ce bon vieux y raconte avec un brin de philosophie de bon aloi les grandes aventures de sa jeunesse. Il ne peut évidemment pas s'empêcher — à l'exemple des autres de son âge — de tracer les comparaisons entre le passé et le présent, les us et coutumes de son époque et celles d'aujourd'hui. **Albert Brie** est l'auteur des textes et le réalisateur de l'émission.

Jean Bender, de CKCV, gagnant de la médaille d'or de Radiomonde pour 1950, est parti en vacances. Il a rejoint la petite famille à St-Jean-Port-Joli. Les Bender se partagent entre les eaux



André Patry, animateur du programme **Buenos Amigos**, accueille ici au micro de CHRC la **senorita Mariana Laracarasco**, de l'orchestre de La P... l'occasion de la fête de l'Indépendance de la Bolivie, **senorita Laracarasco** avait inscrit à l'émission son propre choix de musique latino-américaine. **Buenos Amigos** revient sur les ondes de CHRC le mardi soir, à 8 h. 00.

du St-Laurent et celles de la piscine d'un chic hôtel voisin.

Rythme et fantaisie aura permis à quelques artistes de participer pour la première fois à un programme de réseau, celui des **Associés de la radio française**, le jeudi soir, à 9h. 00. Mentionnons entre autres les chanteurs **Jean Leroye** et **Claudette Tardif**. Ce programme qui origine de CKCV, a plusieurs fois invité des vedettes de Montréal, dont **Monique Leyrac**, **Jacques Normand**, etc., etc.

Les trois grands réseaux de la province auront d'ailleurs permis aux artistes de la vieille capitale d'agrandir leurs horizons et de rejoindre toute la province. Il ne se passe pas de journée-horaire sans que le réseau français de Radio-Canada, ou le **Trans-Québec**, tout aussi bien que les **Associés de la radio française** n'inscrivent à leur affiche des voix de Québec. C'est ainsi que CBV, CKCV et CHRC sont érigés en postes-clef et c'est tant mieux pour le climat artistique de la ville de Québec.



De récentes enquêtes ont révélé, dans la vieille capitale, un regain de popularité considérable chez les orchestres de danse américains. Au premier rang des maestros populaires américains, **Guy Lombardo** connaît une faveur qui ne se dément pas. Lors de son récent engagement à Québec, il convenait de compléter une affiche de grandes vedettes par un annonceur de taille et c'est ainsi qu'on a fait appel à l'agence du célèbre chef d'orchestre et des musiciens de la troupe.

Montréal, 2 septembre 1950

Page 9

REFRAINS À SUCCÈS

UN SOIR DE CARNAVAL

Paroles de Jacques Larue

Musique de Milton Oliviera et Max Bulhoe

1er refrain

Ça se passait
Un soir de Carnaval.
Dans Rio qui dansait
Nous allions au bal.
Des confettis
Tremblaient dans nos cheveux
Et l'amour travesti
Se mêlait à nos jeux.
Ce soir-là c'est lui peut-être
Qui fit naître
Nos aveux...
Tout est permis
Un soir de Carnaval.
Ce baiser, je le pris
Sans penser à mal.
Un peu plus tard
Je lui ai dit tout bas:
"On est mieux à l'écart
Pour danser la samba".
Et depuis cet instant même
Mon coeur aime
Carnaval!

Couplet

Dans le ciel du Brésil en habit de gala
Des guirlandes d'étoiles
Se paraient de leur éclat.
Si la lune à l'horizon
Brillait comme un lampion
Tous les anges sous leurs voiles
Menaient cotillon...

2e refrain

Ça se passait
Un soir de Carnaval.
Dans Rio qui dansait
Nous allions au bal.
Des confettis
Tremblaient dans nos cheveux
Et l'amour travesti
Se mêlait à nos jeux.
Ce soir-là c'est lui peut-être.
Qui fit naître nos aveux.
Tout est permis
Un soir de Carnaval.
Ce baiser je le pris
Sans penser à mal.
Si le matin
L'oiseau s'est envolé
Dès le soir, c'est certain,
Je m'en suis consolé
Puisqu'on sait que l'amour dure
Ce que dure
Carnaval.

UN TITI DE PARIS

Paroles et musique de Francis Lopez

1er couplet

Il était né sans façon en plein coeur
de Bell'ville,
Il n'aimait pas le travail ni les sergents
de ville.
C'était pourtant le coq du quartier
Car il avait ce quelqu'ch'os' qui plaît.
C'était pas un méchant gars mais une
forte tête
Et quand on voulait savoir qui c'était
Tous ses copains répondaient:

1er refrain

Un titi de Paris,
Un titi de Paname,
Il est simple et gentil
Et galant pour les dames.
Dans le métro
Y s'lève chaque fois qu'il faut,
Pas trop souvent,
Enfin, cnaque fois qu'il descend
Toujours gai et poli
Il est rempli de charmes.
Ni trop grand, ni trop p'tit,
C'est un titi de Paris!

2e couplet

Dès qu'il eut vingt ans passés, il se mit
en ménage.
Ces trucs-là, ça ra't jamais, ça mène
au mariage.
Sans y penser, ils fir'nt des enfants.
Ça vous arriv' on n'sait pas comment.
Maintenant il est sérieux et rangé des
voitures.
Il s'est installé bistro et sur la
devanture,
Comme il n'a pas voulu mettre son
nom,
On peut voir cette inscription:

2e refrain

Au titi de Paris,
Au titi de Paname.
C'est tout simple et gentil
Et c'est tout un programme.
Dans son bistro
Il n'boit jamais d'apéro.
Il n'prend qu'de l'eau
Mais qu'est-c' qu'il met comm' Pernod!
Mais des gars comme lui
Ça nous fait d'la réclame.
Tant qu'y aura des titis
Paris restera Paris.

Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement à notre palmarès, nous indiquons également le nombre de points mérités au cours de notre enquête.

1 — GIGI	45
2 — UN COEUR DE FEMME	44
3 — LE PECHEUR	30
4 — MONA LISA	29
5 — I WANNA BE LOVED	26
6 — CERISIERS ROSES ET POMMIERS BLANCS	24
7 — OU VAS-TU?	21
8 — BEWITCHED	20
9 — THE OLD PIANO ROLL BLUES	15
10 — MARIE-ROSE	12
OUBLIE-MOI	12

Ont contribué cette semaine à l'élaboration de notre palmarès, les discothécaires Jacques Archambault (CKAC) Marthe Carrier (Radio-Canada), Jeanette Daigle (CHLP); le réalisateur de La parade de la chansonnette française (CKVL), ainsi que les comptoirs de musique L'Herbier & Latour, Musique Moderne, L.-N. Messier, Loyer Radio Service et Jules Jacob.

DISCOVILLE

L'étiquette canadienne Maple Leaf a récemment inscrit à son catalogue de succès populaires deux vedettes de nos ondes: Jeanne d'Arc Charlebois et Roland Legault. La première nous est tout d'abord présentée dans une série de disques spécialement dédiés aux plus jeunes. Ces enregistrements Bambin vous permettent d'ajouter à votre discothèque:

- 5001 — La grippe
Les vacances
- 5002 — Les v'limeux d'hommes
Le métro
- 5003 — Les voyageurs
Les tramways
- 5004 — Les chauffeurs de taxi
Les vieilles filles

Quant à Roland Legault, grande vedette romantique du poste CKVL, ses premiers enregistrements nous livrent quelques-uns de ses plus grands succès, dont quelques-uns se sont même hissés aux premiers rangs du palmarès de la chansonnette dans le Québec:

- 5005 — Vous êtes mon seul amour
Un coeur de femme
- 5006 — Mon amour me tient chaud
C'est déjà fini



La Cie de disques Maple Leaf annonce également qu'elle vient de s'assurer des services de Gilbert Wall, producteur musical bien connu, anciennement à l'emploi de Radio Programme Producers et du poste CKAC — après un stage de longue durée à la radio américaine — aux titres de directeur artistique et d'agent de liaison auprès de l'industrie radiophonique canadienne.

Gibby Wall est présentement à la recherche de nouvelles voix canadiennes. Nul doute que les éliminatoires pour le titre de Miss Radio-Télévision '50 sauront lui en révéler plusieurs. Sous sa direction, le catalogue français de Maple Leaf devrait connaître un essor tout à fait remarquable.

(suite à la page 21)

Montréal, 2 septembre 1950

POINTS DE VUE...

Voici la neuvième tranche des quelques mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada. Pour le texte complet de ces exposés, à date, voir numéros 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14, volume 2.

Chambre de Commerce du district de Montréal

(suite)

Le fait canadien

Ces quelques considérations sociologiques éclairent les raisons profondes du partage des pouvoirs entre les provinces et le gouvernement fédéral comme il a été effectué en 1867 et continue de subsister de nos jours. En attribuant aux provinces la juridiction en matière privée et éducationnelle, les auteurs de la constitution, mandataires des deux grands groupements ethniques dont est composée la population canadienne, ont voulu assurer à ces groupements la faculté d'organiser selon leurs conceptions propres la vie collective dans les provinces où ils forment la majorité. Cela implique beaucoup plus que la dispensation de l'enseignement. C'est tout l'ordre social qui est en cause, par conséquent la pensée dont il procède, en définitive, la culture elle-même aux deux sens où l'expression peut être entendue. En effet:

- a) la culture personnelle est le fruit de l'éducation et de l'enseignement; elle s'appuie sur la culture nationale et se développe selon son esprit;
- b) la culture nationale est un don du milieu ethnique repris, explicité et affiné par l'éducation.

De l'une à l'autre il y a continuité, interaction. Qu'on l'entende dans un sens ou dans l'autre, la culture appartient à la vie privée du citoyen, et le rôle de l'Etat à cet égard est, non d'en modifier l'esprit, mais d'en favoriser l'épanouissement.

Depuis 1867, la situation canadienne n'a pas changé dans ses données essentielles.

1)—Ni l'un ni l'autre des deux groupements ethniques n'a renoncé à son existence propre — au contraire, l'un et l'autre entendent toujours conserver intégralement la culture qu'ils ont respectivement reçue en héritage et en assurer la plus complète fructification dans les cadres de l'Etat canadien. Et c'est pour eux un droit fondé en nature et reconnu par la constitution.

2)—Les Franco-canadiens forment la majorité dans la province de Québec, les Anglo-canadiens dans les neuf autres provinces. Ceux-ci peuvent, à la rigueur, nous l'avons noté déjà, consentir à céder au gouvernement fédéral telle ou telle des prérogatives dévolues par la constitution aux provinces. Ils risquent en somme peu de chose car, formant la majorité dans l'ensemble du pays, ils ont la certitude que toute intervention du gouvernement fédéral dans leur vie nationale s'inspirerait de leur conception à eux et irait par le fait même dans le sens de la consolidation et de l'épanouissement de leur culture. Il n'en est pas ainsi des Franco-canadiens. Leur milieu ethnique, le centre de renouvellement de leur vie nationale, c'est la province de Québec — la seule où ils puissent organiser la vie collective et en régir les grandes fonctions selon leur esprit. L'affaiblissement de l'autonomie provinciale et l'élargissement corrélatif des prérogatives fédérales les réduiraient à l'état de minorité constitutionnelle, donc à l'état d'un groupement dont les libertés culturelles peuvent être garanties par la loi, mais qui est tenu de s'adapter à une politique et à un ordre conçus selon un esprit différent du sien.

Cette sorte d'assujettissement est pour une nation aussi grave que la privation des libertés culturelles elles-mêmes. Car, nous l'avons vu il y a un instant, l'organe de conservation de la nation, c'est le milieu ethnique, et la condition première de l'efficacité de ce milieu, c'est l'homogénéité. En matière de culture, le gouvernement fédéral légiférant pour l'ensemble du pays sous l'impulsion et selon l'esprit de la majorité anglo-canadienne, viendrait par la force des choses en contradiction avec les exigences de base de la culture franco-canadienne.

(à suivre)

Société Radio-Canada

(suite)

Des propriétaires de postes locaux disent parfois que les personnes dont ils pourraient utiliser les talents ne se présentent pas pour offrir leurs services, ou que personne n'exprime le désir de prendre part à des programmes de controverse. Evidemment, les postes locaux ne devraient pas se borner à attendre que des sujets recommandables surgissent comme par enchantement. Il entre dans leurs fonctions d'organiser activement des programmes où figurent des artistes, de rechercher des talents et de les aider à se développer, d'engager et d'exercer des personnes à participer à des débats. Trop de postes ne semblent pas se préoccuper suffisamment, même dans la formation de leur personnel, de grouper des animateurs capables de créer des programmes intéressants les auditeurs de leur région.

Les postes privés ont dépensé beaucoup d'argent et d'énergie à organiser des campagnes en vue de modifier les lois du Canada. Ils auraient, semble-t-il, mieux servi l'intérêt public s'ils avaient affecté le même argent et la même énergie au développement de meilleurs programmes pour les postes privés et une plus grande utilisation des talents canadiens.

Plusieurs postes privés remplissent un rôle très utile, en tant qu'auxiliaires du système national, en radiodiffusant des émissions du réseau transcontinental. Ces postes affiliés ne sauraient, naturellement, transmettre le service complet du réseau auquel ils se rattachent. Ils constituent néanmoins de bons débouchés partiels dans des régions où, pour quelque raison, la Société n'a pas ses propres postes. La Société estime que ses relations avec les postes privés, à cet égard, sont conformes au bien commun. Elle dispose des pouvoirs qui lui permettent d'assurer le service national sur toutes les voies de télécommunication nécessaires; mais, dans la pratique, elle a conclu à ce sujet des ententes qui s'inspirent de l'esprit de coopération. Il y a, cela va sans dire, des points de friction et des désaccords, comme il s'en trouve entre les réseaux des Etats-Unis et les postes affiliés; mais, en général, le système national et les postes privés font un bon travail d'équipe. La Société est parfois d'avis que les postes affiliés devraient radiodiffuser plus de programmes non-commerciaux de ses réseaux. D'autre part, les postes privés affiliés s'intéressent souvent davantage aux programmes commerciaux de ses réseaux et à leur augmentation en nombre. Dans l'ensemble, cependant, il semble que les postes affiliés font de la bonne besogne, tant à l'avantage du système national qu'à leur propre avantage.

Le développement du système national

Le système national de radiodiffusion a une tâche considérable à remplir au bénéfice du peuple canadien. La Société Radio-Canada s'en est bien acquittée dans la mesure des ressources disponibles, mais elle devrait, sous plusieurs rapports, mieux servir le public auditeur et l'intérêt national. Pour réaliser les améliorations qui s'imposent, il faudrait qu'elle ait les fonds nécessaires.

(à suivre)

PETITE POSTE

(suite de la page 2)

1) — Oui, vous pouvez avoir des détails en lui écrivant au No 463 Sherbrooke ouest, ou aux soins du poste CKAC.

2) — Parce qu'il ne fait pas partie de l'Union des Artistes.

3) — Il est question, paraît-il, que cette émission continue après la saison d'été... Vous êtes contente...?

1) — Publiez-vous la chanson "Ukraine" dans "Radio '50"...?

2) — Les Compagnons de la Chanson reviendront-ils au Canada...?

3) — Quelle est leur adresse en France...?

Curi-Euse,
de Sherbrooke.

1) — J'ai fait part de votre désir à la direction.

2) — C'est possible, mais pas encore certain, me dit-on.

3) — 195, rue de l'Université, à Paris.

1) — Où pourrais-je me procurer un "Radio '50", Vol. 2, No. 7...?

2) — Merci pour la photo reçue... Pourrais-je avoir celle de votre femme et de votre petit Daniel...?

Hélène.

1) — En écrivant au bureau du journal, 2577, rue de Beaujeu, Montréal, en accompagnant votre lettre de 15 cents par numéro demandé.

2) — Je suis touché de l'intérêt que vous témoignez à ma famille, mais je ne possède pas de photos de ma femme et de mon fils que je puisse faire parvenir à nos lecteurs. D'ailleurs, ma femme ne fait ni théâtre, ni radio.

1) — Etes-vous marié et à qui...?

2) — Dans "Rue des pignons", qui faisait Sylvette et Janine...?

3) — Dans "Francine Louvain", qui fait Daniel, Monique et Roger...?

Manon, Y.L.,
de Québec.

1) — Oui, à Thérèse Guèvremont. Nous avons un fils appelé Daniel.

2) — Renée David et Denise Pelletier.

3) — François Lavigne, Janine Sutto et Gilles Pelletier.

Tout est tranquille

(PCHTT... PCHTT...)

Paroles de
GÉO BONNET

VALSE

Musique de
HANS LANG

T^o di Valse

COUPLETS

1. Au Club des bar - bus de la rue d'Clé -
2. Au bal du quar - tier pour un p'tit tan -
3. A - près huit tour - nées de ver - mouth cas -

- chy, On chante, on rit, On fait du bruit... Mais, quand l'pré - si - dent re - met
- go Le grand Ju - lot In - vit' Mar - got, Pen - dant qu'en ca - dence il lui
- sis Et cinq ou six pe - tits pas - tis, Mon - sieur chez lui rentre à mi -

ses fauss's dents, Les cris cessent comm' par en - chant' ment. Il grimpe sur son
fait du plat, Un hom - me s'ap - proche à grands pas: Deux mè - tres de
- nuit et d'mi, Sou - liers à la main sans un bruit... Sans mêm' res - pi -

banc Et dit: "Les en - fants! Pour l'hym - ne du Club... en a - vant!"
haut, Un cou de tau - reau... C'est lui le ma - ri de Mar - got! Tout est tran -
- rer Il tour - ne sa clef... Ma - dame est de - bout dans l'en - trée!

REFRAIN

- quill'... Pchtt... Pchtt, Que se pass' - t'il? Pchtt... Pchtt, On en - ten -

Copyright 1948 by SOUTHERN MUSIC Wien I, Seilergasse 12, Éditeur original
Copyright 1949 by
Les Nouvelles Éditions MÉRIDIAN,
5, rue Lincoln, Paris. (8^e)

SOUTHERN-BELGIUM
13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

SEMI 2439
Tous droits réservés pour tous pays

...drait Pchtt... Pchtt, U. ne mou. che vo. ler. Pchtt... Pchtt. Mais hop! Ça

craqu' Zim boum, Ça cogne et ça claqu' Zim boum, At. taqu' sur at. taqu'

Zim boum, Ça cra. che le feu... (saur'qui peut, saur'qui peut,) Sou. dain, re. pos, Pchtt...

Pchtt, Pia. no... Pia. no, Pchtt... Pchtt, Et ce p'tit jeu Pchtt... Pchtt, Re. com.

menc' tant (qu'on veut 3 fois) qu'ell' veut Tan. tot Boum, Tan. tot Pchtt, Tan. tot Boum, Tan. tot

Pchtt, Boum... Pchtt... Boum... Pchtt... Boum! 2. Au 3. A. FIN

Imp. « LA LYRE » — Paris,
Imprimé en France

SEMI 2439

Reproduction autorisée par Sud

VU et ENTENDU

par FERNAND ROBIDOUX

Bruce Wendell est de retour dans la Métropole. Il vient d'être nommé directeur de la réalisation au poste CKAC.

Bruce Wendell a débuté à la radio en 1931 et, quelques années plus tard, il entra au service du poste de La Presse et participait à de nombreuses émissions à succès, dont *Dans les coulisses*, *Le programme du foyer*, *Bonjour madame*, *L'heure provinciale*, etc., etc. En 1938, il quittait Montréal pour New-York, où il fut annonceur à WNEW, aux émissions *Make Believe Ballroom* et *Music Hall*. En 1940, il entra au service de WMGM pour y diriger *Bruce Wendell's Music Shop*, *One to Three Swing*, *Microphone in the Sky* — directement de l'Empire State — et nombre d'autres. En 1942, il endossa l'uniforme et devenait directeur des émissions radiophoniques de l'armée américaine. Ce poste le conduisit en Europe, à titre de directeur de la station radiophonique de l'armée — AFN — à Munich et à Stuttgart. Licencié en 1947, il était nommé surintendant général des émissions du réseau américain en Allemagne, responsable des programmes destinés à quatre pays: France, Angleterre, Allemagne et Autriche.

Il retient l'honneur d'avoir participé à la radiodiffusion de la messe de minuit au Vatican, en 1947-48 et '49. Il a interviewé *Winston Churchill*, *Eleonor Roosevelt*, ainsi que plusieurs grands noms de l'écran, dont *Bob Hope*, *Ingrid Bergman* et *Jack Benny*. A St-Moritz et à Londres, il accumula maints reportages en marge des Jeux Olympiques. De retour aux Etats-Unis cette année, il fut nommé directeur des émissions en langue anglaise de *La voix de l'Amérique*, à New-York et participa à quelques programmes télévisés.

Riche de cette expérience considérable, *Bruce Wendell* fait sa rentrée à CKAC comme directeur de la réalisation. Son influence vaudra aux auditeurs de ce poste plusieurs émissions inédites. Nous saluons avec plaisir le retour de ce pionnier de nos ondes et nous lui offrons nos meilleurs vœux de succès.

Le théâtre du rire, sous la direction d'*Henri Poitras*, présentera son premier spectacle les 16 et 17 septembre prochains, en soirée, au Monument National. La pièce à l'affiche sera *La sonnette d'alarme*, comédie en trois actes de *Maurice Hennequin* et *Romain Coollus*. *Olivette Thibault* sera de la distribution. D'autres spectacles de la même série seront à l'affiche les 11 et 12 novembre, 9 et 10 décembre, 13 et 14 janvier, 24 et 25 février, 24 et 25 mars, 12 et 13 mai.

La quinzième saison des Variétés Lyriques, au Monument National, sous la direction de MM. *Charles Goulet* et *Lionel Daunais*, affiche cette année le programme suivant: *Balalaïka*, de *Maschwitts*, *Posford et Grun*, du 28 septembre au 17 octobre, avec *Gérard Boireau*, nouvelle vedette de l'opérette française; *Victoria et son hussard*, d'*André Mauprey* et *Paul Abraham*, avec *Sophie Charuk*, du 16 novembre au 5 décembre; *La belle de Cadix*, de *Marc-Cab*,

Raymond Vincy et *Francis Lopez*, avec *Rudy Hirigoyen*, du 25 janvier au 20 février; *Les mousquetaires au couvent*, de *Louis Varney*, avec *Lionel Daunais*, du 1er au 17 mars et *La Traviata*, musique de *Verdi*, avec *Pierrette Alarie* et *Léopold Simoneau*, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris, du 12 au 28 avril.

Le récent concours de pièces de théâtre, le douzième du genre, organisé par



BRUCE WENDELL, un des noms les plus populaires de la radio canadienne, fait sa rentrée à CKAC au titre de directeur de la réalisation.

l'Ottawa Drama League Workshop compte une Montréalaise au nombre de ses gagnantes. *Mme Dorothy Pfeiffer* décroche en effet le deuxième prix pour sa pièce *Creative Art and Jean-Marie*... *Mme Cécile Sorel*, qui, depuis quelques années, vivait retirée à Bayonne, a été récemment admise au Tiers-Ordre de Saint François, chez les Capucines. Un groupe restreint de vieux amis a pu assister à sa réception comme novice... Un récent concours de beauté tenu à Ceylan comptait au nombre des aspirantes une femme de soixante ans. Faudrait désormais écrire "La vie commence à 60 ans"... *Vivian Leigh* vient de rentrer à Hollywood pour y tourner la version cinématographique de *Streetcar Named Desire*. La jolie *Vivian* devient la vedette des grandes occasions, car cette production doit faire autant de bruit que *Gone With the Wind*... *Margaret-Eleanor Bradford*, 19 ans, cinq pieds et quatre pouces, 111 livres, de London, Ontario, vient d'être élue *Miss Canada 1950* à l'exposition nationale canadienne de Toronto. Le jeune et talentueux soprano a étudié le chant à Détroit et au conservatoire de musique de London et profitera de sa bourse d'études de \$1,000 pour continuer ses études en Italie. *Radcliffe Weaver*, de Hamilton, avait choisi ses finalistes parmi les quarante jeunes filles qui lui avaient fait parvenir leur photographie... Une autre jeune et jolie Canadienne, *Joyce Davidson*, 19 ans, de Hamilton, maman d'une fillette de deux ans, s'est classée au premier rang d'un lot de 50,000 aspirantes au titre de *Whitcombe girl*, concours organisé par *Jon Whitcomb*, illustrateur américain de grande renommée. *Joyce Davidson* doit maintenant poser pour *Whitcombe*. Cachet minimum: \$100 par jour... *M. Louis Gaudreau* annonce l'ouverture à Granby d'un nouveau conservatoire d'art dramatique, portant le nom *Conservatoire Les Joyeux Copains*. Tous les professeurs ont été recrutés au *Conservatoire Lasalle*, de Montréal...

Les héritiers des grands noms du monde artistique américain retiennent à leur tour l'attention des critiques. *Charles Chaplin Jr.* fera bientôt ses débuts à New-York dans la pièce *The Live Wire*, de *Garson Kanin*. Son frère, *Sidney*, ambitionne également une car-

On n'a pas toujours vingt ans et il faut éteindre toutes les chandelles d'un souffle, mais quel que soit l'âge de la vedette de nos ondes, on célèbre son anniversaire à l'émission "Bonne Fête", le vendredi soir à 8 heures au poste CKAC. Un groupe joyeux se rencontre et les auditeurs sont invités au studio. On remet des cadeaux à la vedette, on distribue aussi des récompenses aux personnes présentes. Tout le monde s'amuse aux dépens du héros. "Bonne Fête" est une idée et un texte de *PAUL GELINAS*.



rière théâtrale qui aurait, lors de son lancement, l'appui officiel de papa Charlie... John Barrymore Jr. fils du "Great Profile" et de Dolores Costello, a déjà connu ses débuts cinématographiques dans le film *The Sundowners*... G.I.V.C. chante *Decca* et, pour ses premiers enregistrements, papa Bing forme duo avec lui... Liza, fille de Judy Garland, a tourné, à quatre ans, ses premières scènes dans *The Good Old Summertime*... Louis Verneuil vient d'écrire *Affairs of State* — directement en anglais — spécialement pour Céleste Holm, jeune vedette américaine de la scène et de l'écran. Cette pièce, dirigée par Richard Krabeur, passera à New-York, au *Royal Theatre*, à compter du 3 octobre... La censure colombienne est réellement malcommode. *El Tiempo*, le plus grand journal du pays, s'est vu refuser la permission de lancer son édition parce qu'il avait remplacé ses éditoriaux par de la réclame commerciale... Dès son arrivée aux Etats-Unis, Alike, grande vedette dramatique en Grèce, consacra tout son temps à apprendre l'anglais. Lors de ses débuts, dans Johnny Belinda, au *Center Playhouse de Rockville Centre*, elle n'eut cependant pas un mot à dire.

Aux Etats-Unis, depuis trois ans, les ventes de disques ont accusé un recul constant. En 1948, le commerce du disque accusait des recettes de \$75,319,050. Cette année — l'année fiscale prend fin le 30 juin aux bureaux du revenu intérieur américain — le chiffre n'atteint plus que \$55,510,510. On constate maintenant que les vitesses 33 1/3 et 45 n'ont pas amélioré la situation depuis l'après-guerre. D'un autre côté, c'est par un peu plus de huit millions que la taxe américaine sur les radios, phonos et pièces de rechange a diminué au cours du dernier exercice financier...

The Third Man Theme n'aura pas réussi qu'à se classer bon premier à tous les palmarès de musique populaire du monde. Ce refrain aura surtout contribué à redonner la vedette — du moins pour ce qui a trait aux Etats-Unis — à la ballade sentimentale. Les grandes salles de danse américaines servent donc maintenant sur commande la musique "schmaltsy" que leur commande la clientèle. C'est ainsi que le *Weylin Room*, à New-York, retient à l'affiche *Rudy Barron* et ses sept princesses tziganes... *Terrace Room*, *Hotel New Yorker*, vous invite à danser aux accords de *Ving Merlin* et de son en-

semble *Enchanted Strings*, tandis que le "Hit Parade" américain hisse au premier rang les ballades *I Wanna be Loved* et *It isn't Fair*. Tant qu'il y aura des couples d'amoureux à bercer, les refrains romantiques auront leur place dans le monde...

Afin de mieux retenir son titre de capitale de la télévision, la ville de New-York, sous le patronage de son honneur le maire O'Dwyer, avait consacré au vidéo la semaine du 16 juillet dernier. RCA-Victor en a profité pour présenter, au *Exhibition Hall*, une revue complète de tout son équipement TV. Plusieurs émissions spéciales avaient été organisées pour la circonstance, au nombre desquelles *Prediction Party*, télévisé depuis le *Waldorf Astoria*, et mettant en vedette *Tex McCrary* et *Jinx Falkenburg*. Les téléphonistes du poste WJZ-TV avaient reçu l'ordre de vous accueillir ainsi: *ABC television-center of TV town*. L'Association des manufacturiers d'appareils récepteurs a fait don au maire O'Dwyer de 20 récepteurs-TV (16 pouces) à l'intention des institutions de bienfaisance de son choix. Cette semaine de la télévision aurait, semble-t-il, permis à l'industrie de la télévision à New-York d'accroître ses recettes d'une façon considérable au cours de juillet et août, périodes habituellement tranquilles pour le commerce...

Les événements de Corée auraient, au cours des dernières semaines, contribué à accroître le nombre de radiophiles à l'écoute. NBC accuse une augmentation de 76% sur la période correspondante de 1949... Sur le plan publicitaire, au cours de 1949, CBS accuse des revenus de \$40,675,577 au chapitre radio-télévision. NBC suit de près avec \$40,406,455 et le magazine *Life* se classe au premier rang des publications avec une recette totale de \$39,718,584... *Jack Poppele*, président de TBA, prétend que les Etats-Unis compteront 9,000,000 de récepteurs-TV d'ici la fin de 1950. La ville de New York, à elle seule, en retiendrait 1,600,000. Ce nombre, dépasse la circulation de tout autre pays au monde...

Le récent procès des trois officiers de la Sûreté aura encore une fois permis au *Petit Journal* de jouer un rôle de première importance. Le numéro du 4 décembre 1949, dans lequel un deuxième hold-up à St-Hughes est rapporté, a été classé comme pièce à conviction P-23. Des publications rivales, seuls *Le Devoir*, *Le Canada* et *The Herald* en ont mentionné le fait. Espérons que l'oubli n'aura pas été volontaire chez les autres... En attendant, soyez bons souvent...

CKVM — Ville Marie

Raymond Buri, le plus jeune de nos annonceurs, célébrait récemment le troisième anniversaire de son entrée à notre service. Travailleur acharné et consciencieux, *Raymond Buri* retient l'admiration de tous les radiophiles de la région. Il s'est fait entendre comme annonceur, animateur, maître de cérémonies, etc., etc. Ses imitations de Charles Trenet, au cours d'émissions spéciales,



RAYMOND BURI

l'ont classé aux premiers rangs des grands fantaisistes de la région. *Raymond Buri* est bien équipé pour le métier, après des cours d'art dramatique avec *Sita Riddez* et de chant avec *Madeleine Léonard*.

CKVM affiche de ce temps-ci quelques changements. Nous avons dû déplorer le départ de *Monique Filteau*, discothécaire, et c'est maintenant *Gisèle* qui prend charge du bureau et voit à la préparation des programmes. Une bonne nouvelle vient cependant tempérer la mauvaise. Il s'agit de l'entrée à notre service d'*Yvette Beaumont*, sténodactylo, à qui nous souhaitons la bienvenue.

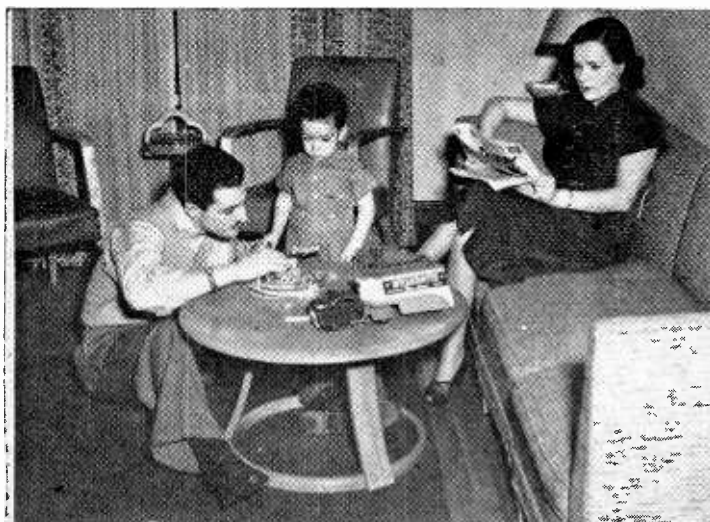
François Piché, de son côté, envisage l'aventure matrimoniale pour les environs de la Noël prochaine et il ne faut pas vous surprendre de le voir jongler avec les chiffres d'un budget à venir. *Roch Demers*, puisque l'exemple entraîne, osera le grand saut le 25 septembre prochain et *Jacques Racette* ne s'en fait pas à ce chapitre. Notre ami *Jacques* a collaboré, durant la période des vacances, à une émission littéraire au cours de laquelle il nous a permis de rencontrer les grands classiques de la littérature. Surtout que cette série nous a permis de découvrir les excellents poètes que font nos trois licenciés ès-lettres, *Yves de Margorie*, *Denis Gendron* et *André-Marie Chénier*.

Quant à *Fernand Tremblay*, présentement en vacances, il rédige les nouvelles, reçoit les clients, élabore de nouvelles annonces commerciales, fait son tour au micro et continue d'être gérant du poste... histoire de ne pas se rouiller.

Camille Casavant

Photographe officiel de
RADIO '50

Mariages - Banquets - Réunions
FRontenac 0370



à l'exemple,
si vous voulez,
de René
Pierre et
Jeannine
Lecavalier.



TÉLÉVISION

par MICHEL LEROY

La transmission théâtrale impossible

En France, des imprudents, pour caractériser l'une des possibilités de la télévision, ont annoncé: "La Comédie Française à la ferme!" Très précisément, ils voulaient dire que le fermier téléspectateur verrait la représentation du Français exactement comme s'il y était. Or, ceci est impossible.

Désormais la vision d'un spectacle à une distance et sous un angle constants n'est plus concevable que si on est effectivement présent dans la salle, face à des acteurs en chair et en os. Dès lors que l'on voit des images sur un écran on ne peut admettre qu'elles se présentent autrement que dans les formes dont le découpage cinématographique nous a donné l'habitude. Et ceci pose pour la télévision un problème insoluble.

Pour pouvoir effectuer en transmission un découpage de style cinématographique il faudrait placer et déplacer les caméras sur la scène (ce que ne toléreraient pas des spectateurs venus voir du théâtre et non une prise de vues de télévision). Alors de deux choses l'une: ou bien les caméras sont immobilisées à l'orchestre et au balcon (l'expérience a déjà été faite) et, même si elles sont munies d'objectifs multiples, on obtient cette imagerie statique qui présente le double inconvénient de n'être pas du théâtre et d'être "moins bien" que du cinéma; ou bien on retire le public pour pouvoir installer les caméras sur la scène, et, du même coup, on supprime cette "ambiance" de la salle qui joue un rôle si important dans tout spectacle et qui donnerait sa pleine valeur à la transmission. Par surcroît, on opère sur un mauvais plateau, alors qu'il est si simple de remonter la même pièce sur un vrai plateau approprié à ce genre de travail. — Du théâtre, oui, bien sûr, la télévision en donnera, mais en studio. Et, par le fait même, elle fournira de nouveaux débouchés aux comédiens, qui seraient donc mal venus à parler de "concurrence".

Mais, les établissements de spectacles eux, ne pâtiront-ils pas de ces représentations rivales? Peut-être passagèrement, mais certainement pas davantage. Les téléspectateurs ne vivront pas enchaînés à leurs récepteurs. Comme je le disais dans un de mes précédents articles, ils aimeront encore à "sortir", à participer à cette "fête", à cette "cérémonie" qu'est un spectacle extérieur. Ils resteront sensibles au coude à coude des salles, à la présence réelle des acteurs.

D'autre part la télévision révélera le théâtre à tout un public qui l'ignore. L'émission en studio en donnera le goût puis le besoin du spectacle en chair et en os.

Accessoirement il est très vraisemblable que la télévision accentuera, pour ses "actualités", des reportages sur les pièces nouvelles, par exemple, au cours des dernières répétitions, afin d'être libre de ses mouvements, et au besoin, en différé, par le film. En un mot, cette terrible "ennemie" peut devenir le meilleur agent de publicité du théâtre (comme des autres spectacles). Seuls, les spectacles "non bloqués" sur une scène, pourront être l'objet de transmissions à partir du lieu même où ils se déroulent.

LA "TELEVISION" DISTRIBUTEUR DE FILMS

Avant longtemps, la réception supplantera la projection, les émetteurs les distributeurs, puisqu'ils en feront office avec cette aisance et cette souplesse qui caractérisent la transmission hertzienne.

Il ne m'est pas possible d'entrer ici dans le détail des conséquences de cette relève. Mais, il est certain que, si elle doit éliminer une catégorie d'intermédiaires onéreux (et dont l'influence sur la production est des plus discutables), le cinéma considéré dans son ensemble n'aura pas à regretter ce sacrifice. Il y gagnera de faire des économies substantielles (réduction massive du nombre des copies et des manipulations, notamment) et de se présenter sous un jour nouveau propre à lui conférer un nouvel attrait.

Comme le notait Roger Colas dans une de ses excellentes études du FILM FRANÇAIS à New-York, un illustre comique se produit tous les dimanches soirs à la télévision, de neuf heures à dix heures. On a constaté pour cette période une diminution de trente pour cent, en moyenne, dans la fréquentation des salles de cinéma. Y a-t-il lieu de s'alarmer d'un tel exemple? Certes non, si l'on songe que les cinémas pourront bientôt projeter cette même vedette, et bien d'autres, concurrentement ou en exclusivité, sur leur grand écran, au milieu d'un programme cinématographique ou de variétés, conçu spécialement pour attirer la clientèle et comportant en outre des actualités instantanées, le plus grand miracle de la télévision. "Les salles équipées en TV pourront présenter des programmes beaucoup plus variés que ceux offerts par des films seulement."

D'ailleurs, jouant cette carte future, et en dépit de certains interdits maintenant plus rares, les vedettes du cinéma américain n'ont pas attendu pour faire de la TV malgré qu'elles soient payées à des prix dérisoires comparés à ceux qu'elles obtiennent de la radio et du cinéma.

OFFRE SPECIALE

Pour un temps limité seulement,
les quinze prochains numéros de
RADIO-TELEVISION '50
au prix modique de
\$2.00

Adressez votre abonnement à
MAGAZINE BUREAU
C.P. 343, Station "B"
Montréal.

GUY BEAULNE

rencontré pour la dernière fois à Paris
par Jacques LANGUIRAND



Parmi nos jeunes hommes de théâtre, Guy Beaulne occupe une place de choix. On le retrouve à l'origine du Caveau, confrérie d'artistes d'Ottawa qui tenta de retrouver, dans son esprit, l'allure des anciennes corporations moyenâgeuses. Guy Beaulne y était à la fois metteur en scène, directeur de troupe et avait charge de l'école d'art dramatique.

Il réalisa plusieurs spectacles dont *Le légataire universel*, de Régner, qui lui valut le prix de mise en scène lors d'un concours régional. Il fut invité à répéter son spectacle à l'ambassade de France. C'était là la première représentation théâtrale jamais offerte dans un Salon officiel de la capitale canadienne.

Guy Beaulne décrocha par la suite une bourse d'un an du gouvernement français et une autre de deux ans de l'Institut canadien-français d'Ottawa, pour des études en France.

La veille de son départ pour l'Europe, notre compatriote épousait Mlle Pauline Beaudry, alors rédactrice au journal *Le Droit*, où elle avait charge de la page artistique. Depuis son arrivée en France, Guy a tout vu, tout entendu, tout glané. Il poursuivit ses recherches dans le domaine de la mise en scène et de l'histoire du théâtre. Il prépare également un essai en théâtrologie canadienne qui sera, si je ne m'abuse, le premier du genre. Guy Beaulne prétend que le théâtre national ne saurait être que populaire, c'est-à-dire dirigé vers le peuple. Qui dit théâtre canadien devrait évidemment vouloir signifier "oeuvre canadienne". Il ne peut donc être question d'un théâtre national que sur le plan amateurisme. En somme, le peuple pour le peuple. Il s'agirait, pour aborder le domaine pratique, qu'une subvention soit accordée à un centre dramatique qui lui, verrait à l'organisation de spectacles à travers tout le Canada français.

Pour la deuxième année consécutive, Guy Beaulne était le délégué canadien au congrès de l'*Institut international du théâtre*, tâche dont il s'est acquitté quelques jours avant de quitter la Ville Lumière.

Il s'intéresse également à la télévision pour l'avoir étudiée à Londres et à Paris. Cet art nouveau l'attire non seulement en tant que moyen d'expression dramatique mais également pour l'influence qu'il aura sur la technique de scène proprement dite.

Guy Beaulne, de retour au Canada, compte terminer son livre, prononcer une série de conférences et préparer d'agréables surprises pour la prochaine saison artistique.

PARLONS **THEATRE**

par HENRI NORBERT

ex-directeur des théâtres Antoine et de la Potinière (Paris), membre de la Société des auteurs dramatiques français.



Il y a un axiome qui dit: "NE SOYONS PAS PLUS ROYALISTE QUE LE ROI". Je m'en inspire aujourd'hui pour dire que l'ARLESIENNE, que je suis allé voir, était un spectacle très convenable et en tout cas le meilleur que j'aie pu voir jusqu'ici, avec POLICHINELLE, quant à la cohésion, l'atmosphère et la sincérité. On sentait une direction, une ligne de conduite que LE MARCHEUR, n'avait pas, par exemple, (tout en reconnaissant le mérite de Mlle Oligny qui prit les guides en dernière heure).

Qu'on veuille bien me permettre de m'attarder sur cette pièce. J'en connais les rouages et les ficelles et surtout le "COEUR". J'ai en effet joué Frédéric plus de cent fois et Balthazar exactement quatre-vingt-deux fois. Mes quarante ans dépassés de justesse, m'ont permis cela.

Tous les comédiens qui jouèrent dans cette pièce, vous diront que, dès les premières mesures de l'orchestre, on se sent envahi par je ne sais quel genre de trac, mais toujours agréable à éprouver. Les accords vous situent et vous avez la conviction que vous faites corps avec une très belle chose, que vous êtes un rouage important d'une oeuvre de classe, vous êtes pris et prêt, par cela, à entrer absolument dans votre personnage. Jamais dans aucune autre pièce je n'ai éprouvé ce tressaillement de "tranquille inquiétude", si j'ose dire, avant d'entrer en scène.

La première fois que j'ai joué Frédéric, c'était avec Albert LAMBERT, qui en est le créateur et qui me l'avait indiqué de toute pièce. Etant donné son âge, il avait adopté Balthazar auquel il donnait un accent provençal et souvent avec une obstination illogique, puisque dans certaines distributions, il était le seul à l'avoir. L'accent ne s'admet, qu'à la condition d'être pris par tous les personnages afin de créer une couleur locale dans les limites de la vérité. (En dépit de la difficulté supplémentaire, cet effort fut fait par les Compagnons de St-Laurent et il faut leur en rendre hommage).

Dans les bras de combien de mères "illustres", sur l'épaule de combien de bergers "éminents" ai-je crié ma peine et mon désespoir... Madeleine ROCH, Jeanne DELVAIR, Germaine DERMOZ, Neith BLANC, Gabrielle ROBINNE, Françoise ROZAY, Albert LAMBERT, ALEXANDRE, Romuald JOUBE-CHAMBREUIL, André BACQUE, etc... mais c'est avec Maxime DESJARDINS que je jouais avec le plus de sincérité et d'émotion. Lorsqu'il évoquait l'époque où la Renaude lui avouait son amour, il appuyait fermement ma tête sur sa poitrine et je sentais son coeur battre et j'entendais sa magnifique voix qui résonnait comme un orgue... j'épousais l'expression de son jeu, je prenais le ton de son accent, il m'emportait dans sa douleur communicative et nos regards se retrouvaient remplis de larmes... Je n'ai malheureusement joué avec lui que l'ARLESIENNE et LE TOMBEAU SOUS L'ARC DE TRIOMPHE, mais je lui dois ma compréhension de la beauté du Théâtre, les joies multiples et les seules réelles qui ne se puisent que dans la vérité. Je lui dois de savoir me transporter, absolument, dans la "peau" du héros

que je représente, d'y trouver le rythme de son coeur, les sursauts de son âme, de faire abstraction de tout ce qui est extérieur en oubliant la vie, en dehors de ce qui concerne la sienne et, en opérant cette transfusion, de donner un maximum de vérité... mais, comme on se retrouve mesquin en redevenant soi-même... quel choc en retour... oui, mais il y a l'espoir, le désir d'un recommencement et c'est là toute l'immense joie, tout le puissant intérêt de notre "métier"... Oh, pardon, ce mot vient de surgir malgré moi,



HENRI NORBERT (Clingsor) et **MARIA CASARES** (Koundry) dans "LE ROI PECHEUR" de Gracq pièce créée sous l'égide du Ministre des Beaux-Arts, au théâtre MONT-PARNASSE-BATY en avril 1949 (direction Marguerite JAMOIS. Mise en scène Marcel HERRAND).

mais il est impropre, il est faux de sens, il matérialise le mot "art" qui est, dans tous les domaines, synonyme de sensibilité, d'émotion, de spontanéité, trois qualités qui s'accordent mal avec la méthode, la technique et l'apprentissage. Quand on vous dit en effet: "Oh, il a du métier", cela ne prouve rien. Un individu peut avoir cent ans de métier et être, à cause de cela, de plus en plus mauvais s'il n'a pas, dès son jeune âge et surtout dès ses débuts sur la scène, prouvé qu'il avait une "nature" façonnable. Car, au lieu de se perfectionner, il s'enfonce dans ses défauts qui deviennent des manies et des tares. Pour convaincre, il faut pouvoir dire: "Ce type-là a du talent et il l'a prouvé dans telle et telle circonstance". Alors et alors seulement on peut lui faire confiance.

Il faut prouver, voilà la difficulté dans le Théâtre. Prouver par l'exécution. Se défier de ces personnes dont l'instruction, l'érudition et l'intelligence, ne font aucun doute et qui passent leurs veillées à la dissection philosophique, physiologique ou psychologique d'ouvrages scéniques. On se laisse bercer par leur "faconde" et... on est tout surpris de les voir sur scène aussi "empruntée" que

(suite à la page 22)

POUR LA
SEPTIÈME SEMAINE
CONSÉCUTIVE

MURIEL MILLARD



Miss RADIO 1950

TRIOMPHE

Au Cafe Blue Sky

Réservez vos tables
en appelant

**LE CAFE
"BLUE SKY"**

65 ouest, rue Ste-Catherine
(en face du Gaiety)

HArbour 6832



ANDRÉ DURIEUX

dirigera nos éliminatoires pour le titre de Miss Radio-Télévision '50

Le populaire maestro, héros de tant d'émissions à succès sur tous les grands réseaux de la province, et responsable du lancement de plusieurs talents nouveaux grâce à son émission *Les talents de chez-nous*, dirigera les grandes éliminatoires en vue du titre de *Miss Radio-Télévision '50*, qui s'accompagne d'une bourse d'études de \$1,000, d'un voyage aller-retour dans les principales grandes villes américaines (courtoisie Canada-Voyage), d'un essai à la télévision française (grâce à M. Jacques Ca-

netti, de la Cie de disques Polydor) et de nombreux cadeaux dont la liste s'allonge de jour en jour.

D'ici moins d'un mois, notre première titulaire sera connue du grand public — 24 septembre prochain, lors de la soirée de clôture de la *semaine de la radio et de l'expo-produits domestiques* — et déjà quelques candidates aux honneurs sont promises à des carrières solides. *Guylaine Guy* retient actuellement l'affiche du *Faisan Doré*, à Montréal, et s'y taille un succès prodigieux. De son côté, *Thérèse Charpentier*, vient d'obtenir son diplôme en piano, cours Lauréat, avec la note *Grande distinction*. Elle s'est également vu décerner la médaille d'or. Mlle Charpentier est l'élève de *M. Benoit-F. Poirier*, organiste à Notre-Dame.

Voici d'ailleurs quelques-unes des aspirantes au titre, que vous pourrez applaudir à l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain.



HÉLÈNE VARENNE
(Montréal)



THÉRÈSE CHARPENTIER
(Montréal)



GUYLAINE GUY
(Montréal)

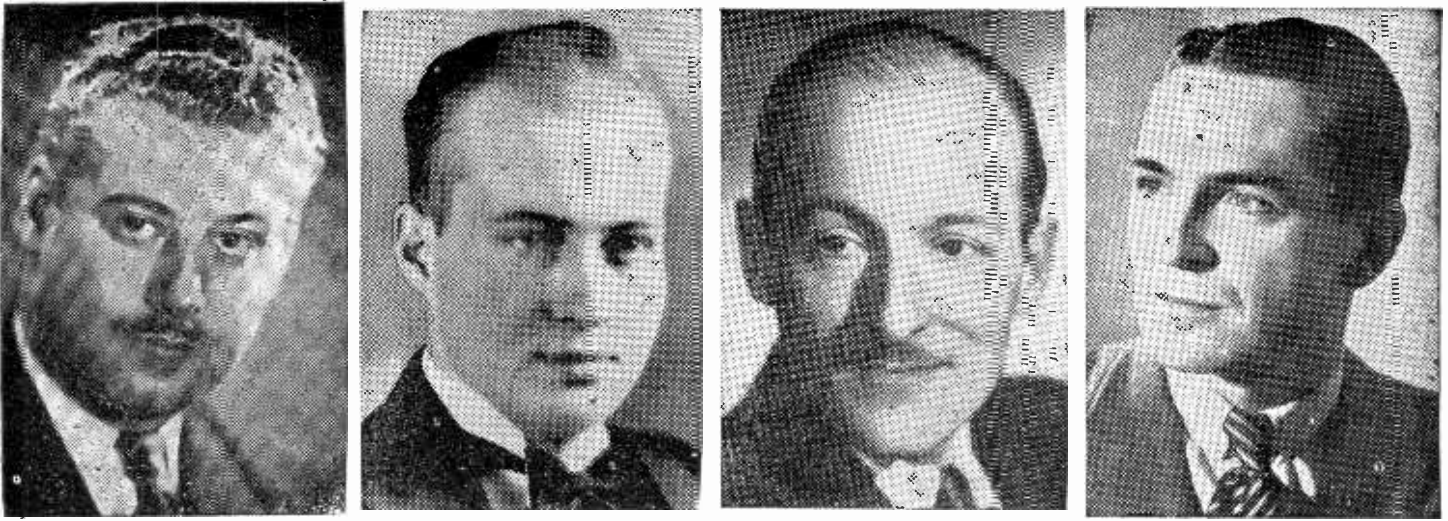


CLEMENCE DAIGNEAULT
(Montréal)



MARIE-THÉRÈSE DALLAIRE
(Sherbrooke)

Montréal, 2 septembre 1950



Quelques-uns de nos patrons d'honneur: Me Ls-René Beaudoin, député de Vaudreuil-Soulanges à Ottawa et vice-président de la Chambre des Communes; Me Lionel Ross, député de Verdun à l'Assemblée législative; Me Paul-Emile Côté, député de Verdun aux Communes et adjoint-parlementaire du ministre du travail et Me Gérard Delage, président de l'Union des artistes lyriques et dramatiques.

Nombreux prix de présence

En plus d'assister aux grands défilés des aspirantes au titre de *Miss Radio-Télévision '50*, au retour sur les ondes des émissions à succès des postes CBF, CKAC, CKVL et CHLP le public convié à l'Auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain, pourra, grâce à l'*Expo-produits domestiques*, participer au tirage de nombreux prix de présence.

Une visite aux stands de la plupart de nos exposants suffira à vous inscrire sur la liste des gagnants probables. Déjà, *Evercold Réfrigération Ltd*, *Canada-Voyage Enrg*, *Necchi Sewing Machines*, *Les Industries E. Roy Ltée*, *Les agents H. Normandin*, *Roflex Ltée*, *Les agences Cartier*, etc., etc. ajoutent tous à la liste des prix de présence. Chaque nouvel exposant y va de sa contribution de sorte que nous pouvons évaluer à plusieurs milliers de dollars le montant total des prix que votre seule présence en l'auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain, pourrait vous valoir.

Aspirantes aux titres de Miss Radio-Télévision



CLAIRE GAUMOND
(Miss CHGB)



JANINE GIRARD
(Montréal)



JANINE VAILLANCOURT
(Miss CKLD)

CHNO — Sudbury

On en parle, on en parle, on en discute. Ça permet même quelques passes d'armes... toutes d'amitié... Jean Devilliers désire, pour la prochaine saison radiophonique, qui débutera sous peu, un changement radical dans la programmation. Projet adopté à l'unanimité... des trois participants au scrutin.

Mais comment y arriverons-nous? Voilà le hic! Sur papier, c'est facile. Mais en pratique, il s'agit de plaire à tous et de ne déplaire à personne. Dans une prochaine, j'espère vous intéresser davantage en soulevant le voile de mystère qui recouvre présentement le défilé de ces projets nouveaux.

Pour le moment, Jean Devilliers demeure le grand chef incontesté, Roger Gendron reste le petit "en second" tandis que le troisième s'évertue à la traduction du bulletin de 12 h. 15.

La note optimiste de la fin... c'est que grâce à tous ces changements opérés à notre carcasse... les sources officielles nous promettent, c'est juré, un véritable studio "C".
Bravo!

Roger Gendron

CJSO — Sorel

Il était une fois un chroniqueur radiophonique qu'on lisait rapidement et sans enthousiasme parce qu'il écrivait comme tous les autres chroniqueurs radiophoniques. Le brave homme s'aperçut bien, un jour, qu'il était ennuyant. Il décida donc de changer de formule et, après des semaines de recherches, il y parvint enfin. Il se mit à parler dans ses colonnes de l'éternel chapeau d'un tel, de la voix d'un autre, du dentier de celui-ci, des amusements de celui-là. Ah! si vous l'aviez vu! On l'accusa de rire de la pauvreté et de l'infirmité, de jeter la discorde dans les rapports entre patrons et employés, etc., etc. Et ce furent de longues grimaces dans le dos du malheureux, des conversations à voix basse, des menaces même. Il était sadique parce qu'il se moquait des gens devant eux alors que le bon usage demande que l'on contrefasse en l'absence seulement des intéressés.

Si vous aviez aujourd'hui le courage de lire son papier, vous y trouveriez cette susreuse petite publicité... La saison radiophonique sera des plus actives et des plus intéressantes cette année à CJSO, mille watts, 1320 kilocycles. Les projets affluent sur le bureau du directeur des programmes. Jean Riendeau, l'homme aux dix caractéristiques, a proposé *Soirée millionnaire* et *Les interviews musicales*; Marcel Villemaire, l'homme aux cent caractéristiques, a suggéré



Quand les communications sont rompues entre les studios et le transmetteur... Gauche à droite, réunis aux studios improvisés de CJSO dans l'édifice du transmetteur, à Grand'Rivière, et souriant au photographe: Claude Rochon, Bertrand Delisle, Jean Riendeau, Arthur Villemaire, Joseph Cardin et Marcel Villemaire. La marche des émissions, un fait marquant dans les annales radiophoniques, ne fut aucunement entravée bien que cet état de chose se prolongea sur une période de dix heures. Précisons que des programmes complets furent enregistrés au préalable au poste même et qu'un service de transport constant fut maintenu toute la journée. CJSO fait vite et bien...

Bonjour, voisins et Sans commentaires; Joseph Péloquin, l'homme aux mille caractéristiques, a proposé *Les maîtres du clavier et Mon choix*; Claude Rochon, l'homme aux dix mille caractéristiques, a proposé *Un poète m'a dit* et *Qui parle?*; Lorenzo Brouillard, l'homme aux cent mille caractéristiques, a proposé *Soirée du bon vieux temps* et *Marinades*... Mais l'homme propose et le commanditaire dispose...

Claude Rochon.

CHRL — Roberval

C'est déjà fini, de chanter en chœur les membres du personnel de CHRL... Eh oui... c'est de l'histoire, déjà, les vacances 1950. A la rentrée, on affiche cependant la gaieté et l'entrain... et le teint qu'on n'acquiert jamais entre les flancs des studios radiophoniques. Y'a des souvenirs qui portent parfois aux profondes rêveries... mais il ne faut pas s'en faire un crime.

Notre annonceur d'été, Gaston de la Boissière, après avoir connu un succès formida-



CHRL au cirque... ou plus précisément, l'opérateur Raymond Lacombe et l'annonceur Jean-Jacques Fortin.

ble auprès de ces dames, nous a quittés afin de préparer sa rentrée au Collège St-Laurent, de Montréal.

Lors de l'exposition régionale de Roberval, du 26 au 30 juillet dernier, annonceurs, opérateurs et techniciens ont fait preuve d'un bel esprit d'équipe et réalisé d'excellents reportages. Il a fallu mettre les bouchées doubles au studio, devant tous ces départs temporaires. Ça vous permet de bâtir des projets d'envergure pour la Fête du Travail... car le travail bien fait...

Jeanne de Cayen

CKRS — Jonquière

Notre service de nouvelles est organisé de façon à desservir toute la population de la région à toutes les heures du jour. Depuis le début de juillet, le poste CKRS a inscrit à son horaire les bulletins de nouvelles suivants, de portée régionale, nationale et internationale: 7 h. 30 et 8 h. 15 a.m. et à toutes les heures du jour, depuis 10 h. 00 a.m. jusqu'à 6 h. 00 p.m. D'autres "dernière heure" passent à 8 h. 55, 10 h. 45 et 11 h. 55 p.m., juste avant la fin de la journée-horaire.

Notre radio-journal compte donc 14 séances de nouvelles. Le matin, à 8 h. 15, l'émission dure 15 minutes et couvre tous les événements de la nuit et du matin. A 1 h. 00 p.m., un autre bulletin d'un quart d'heure affiche les nouvelles de la région et résume les actualités de l'avant-midi; le soir, à 6 h. 00, nouvelles et convocations tiennent la vedette, ainsi qu'un résumé des nouvelles de l'après-midi. Le soir, à 10 h. 45, CKRS apporte un résumé général des nouvelles régionales de la journée et couvre également les événements nationaux et internationaux.



L'équipe technique de CKRS, lors de la radiodiffusion de la bénédiction et de l'inauguration officielle du pont d'Arvida, le 16 juillet dernier: Paul Fortin, Paul-H. Bouchard et le chef du service des nouvelles. A l'arrière-plan, une partie du nouveau pont et des barrages de Shipshaw.

En plus de ces émissions régulières, des radio-reportages renseignés sur les événements de portée sociale, émissions qui sont préparées et réalisées par le service des nouvelles. Ce département a également charge des entrevues réalisées à nos micros. Il arrive souvent que des artistes, personnalités éminentes ou personnalités marquantes sont de passage chez nous et le service des nouvelles délègue immédiatement un as-reporter pour l'enregistrement d'un interview. Notre région garde bonne mémoire du passage des Xavier Cugat, Ovide Légaré, Muriel Milard, M. D'Esneval Panet-Raymond et autres, entendus à notre micro. Au chapitre radio-reportage, notre équipe spéciale a récemment couvert la bénédiction du Patro de Jonquière, la bénédiction des usines hydro-électriques de Jonquière, la fête du Sacré-Coeur, l'inauguration du nouveau pont Arvida.

Ce service incomparable de nouvelles, à tout autre comparable, est une belle réalisation du poste CKRS, toujours au service de la radio privée du Québec, de son public auditeur, des commanditaires et artisans de vos heures d'oubli.

Ray. M.

CKCH — Hull

Il y a quelques semaines, le poste CKCH inaugurerait une nouvelle émission, diffusée directement du Centre récréatif d'Eastview, et intitulée *Le Club-gaietés canadiennes*. Ce programme est un concours faisant appel

aux artistes de la musique du bon vieux temps. De magnifiques prix sont accordés à l'orchestre gagnant de chaque semaine ainsi qu'aux autres catégories. Le trio instrumental *Gaietés canadiennes* est dirigé par *Aurèle Groulx* et l'annonceur-chef, *Henri Bergeron*, agit comme maître de cérémonies. Les auditeurs, avides de musique gaie et entraînante, sont servis à souhait le samedi soir, à 8 h. 00, à l'antenne de CKCH.

Une autre émission jouit présentement d'une grande popularité sur les ondes outaouaises. Il s'agit de *Sérénades estivales*, qui passe le jeudi soir, à 7 h. 30. Ce programme met en vedette le populaire directeur musical de CKCH, *Aurèle Groulx*. Il choisit toujours la musique qui convient aux soirées chaudes et sereines de l'été et c'est toujours avec plaisir que votre vieux *Loup* en profite. C'est *Aurèle Groulx* à l'orgue Hammond, à *Sérénades estivales*.

Au chapitre des nouvelles émissions, soulignons que, depuis plus d'un mois, le mardi, le jeudi et le samedi, de 7 h. 45 à 8 h. 00, CKCH présente *Pour \$50, connaissez-vous la musique?*, une commandite de la brasserie Black Horse. L'animateur de cette série est *Georges Huard*, qui présente chaque semaine une nouvelle pièce-concours dont les auditeurs doivent deviner le titre, courant ainsi la chance de gagner le gros lot de cinquante dollars. Déjà, plusieurs auditeurs et auditrices de Hull, Ottawa et de la région, ont profité de cette offre alléchante.

Et sur ce... à la prochaine...

LOUP TAOUAI

DISCOVILLE (suite)

Slim Wilson, l'as canadien des refrains "western" et son ensemble *Prairie Sons* viennent d'être élevés au rang de vedettes internationales par *M-G-M Records*. Sur disque *Quality 1001*, leurs enregistrements de *Picking Flowers* et de *Guitar Polka* méritent une attention toute spéciale.

BMI Canada, entièrement voué aux intérêts de la musique populaire canadienne, nous suggère:

GOODNIGHT, IRENE, enregistré par *The Starlighters* et *Jo Stafford* (Capitol); *Frank Sinatra* (Columbia); *Jenkins-Weavers* (Decca); *Red Foley* (Decca) et autres.

DADDY'S LITTLE BOY, par *Dick Todd* et *Eddie Miller* (Rainbow).

JAZZ ME BLUES véhiculé par *Jimmy Dorsey* (Columbia) et *Terese Brewer* (London).

COTTON CANDY AND A TOY BAL-

LOON, lancé par *Dinah Shore* (Columbia); *Rosalie Allen* et *Elton Britt* (Victor) et *Kay Brown* (Mercury).

I HAD A TALK WITH THE WIND AND THE RAIN, dont le succès est dû en grande partie à l'interprétation que nous en offre *Dinah Shore* sur disque Columbia.

BLUE CANADIAN ROCKIES, qui n'a pas manqué de retenir l'attention générale de *Gene Autry* (Columbia).

FAR, FAR AWAY lancé par *Ozzie Williams* sur disque London, et compagnie inséparable de *IT'S A BOY, IT'S A BOY, IT'S A BOY*, à la même enseigne.

SEMAINE de la RADIO EXPOSITION PRODUITS DOMESTIQUES

Election d'une

"MISS RADIO-TELEVISION"

Auditorium de Verdun

16 au 24 septembre '50

NOMBREUX PRIX DE PRÉSENCE



André Verret, assistant directeur de l'exposition produits domestiques et *MM. Anthony Colucci* et *Lucien Guérin*, respectivement secrétaire-trésorier et gérant des ventes d'*Evercold Refrigeration Ltd*, à l'élaboration de l'un des stands les plus intéressants à rejoindre à l'Auditorium de Verdun, du 16 au 24 septembre prochain.

JEUNES ESPOIRS

Par JEANNE FREY

Maryse Angrignon

Maryse Angrignon est née le 20 juin 1935. — Après avoir commencé ses études en cours privés, elle a passé, l'année dernière, son immatriculation à l'Université de Montréal. — Une année de Belles-Lettres à l'Institut Mongeau-St-Hilaire lui permettra de concourir, l'an prochain, pour le baccalauréat de rhétorique.

Dans le domaine de la musique, Maryse est l'élève du Conservatoire de Musique de la Province de Québec; elle a étudié le piano



avec *M. Edmond Trudel*, le solfège avec *Mlle Gilberte Martin* et la culture de l'oreille avec *M. Gabriel Cusson*. — Elle a obtenu les diplômes élémentaire, secondaire, supérieurs 1ère et 2ème année, à l'Académie de Musique de Québec.

Pour la diction, Maryse Angrignon est une des élèves de madame *Jean-Louis Audet*, et c'est avec la troupe de "Radio-Petit-Monde" que, dès l'âge de 4 ans, elle a débuté au micro. Par la suite, elle fit partie pendant longtemps de cette populaire émission enfantine.

C'est encore avec madame *Audet* que la fillette fit ses premières armes à la scène, interprétant des pièces de folklore dans son "Choeur paysan".

Depuis, la radio nous a permis, à maintes reprises, d'entendre *Maryse Angrignon*. Elle a joué tour à tour dans "Les Ondes enfantines", "Les programmes du Père Noël", "Grande Soeur", "Il était une fois" et plus récemment, dans "Yvan l'intrépide", où elle interprète l'intéressant personnage de "Dé-lurée", qu'elle affectionne particulièrement.

Maryse Angrignon aime beaucoup les sports et, dès qu'elle a quelques loisirs, pratique volontiers la natation, l'équitation et la bicyclette.

Très douée pour l'étude, elle se propose d'acquérir le plus possible de connaissances dans le domaine des lettres et des arts, et voudrait aussi apprendre les langues, afin de ne rien négliger, en vue de se préparer, pour l'avenir, une carrière intéressante.

Tant de persévérance et de bonne volonté mises au service de dons incontestables devraient, sans aucun doute, permettre à *Maryse Angrignon* d'atteindre le but qu'elle s'est tracée.

LE BURLESQUE

par HENRI POITRAS

Il y a quelques années, il existait à Montréal, rue Saint-Laurent, ainsi qu'à Québec, rue Saint-Joseph, des théâtres où l'on donnait un genre de spectacles que l'on appelait "burlesque". Ces spectacles étaient copiés sur le burlesque américain qui faisait florès sur la 42^{ème} rue à New-York et qui se jouait aussi dans la plupart des villes des Etats-Unis.

Il y a une trentaine d'années, ce genre de spectacles faisait fureur et les foules se pressaient pour assister aux représentations. Aujourd'hui, faute de s'être renouvelé, le genre est tombé en désuétude et il a été remplacé par les spectacles dits de vaudeville ou de variétés. Avant de parler du burlesque au Canada, je me dois de donner quelques explications de ce mode de représentations.

Tout d'abord, le programme débutait par une ouverture musicale et scénique. Lorsque le rideau se levait sur une musique entraînante, on voyait dix ou douze danseuses, parfois davantage qui occupaient tout le devant de la scène. Celle-ci était éclairée à profusion et les danseuses souriaient de toutes leurs dents aux petits vieux qui étaient assis dans les premières rangées de l'orchestre pour ne rien perdre de ce qui se passait sur la scène! Généralement, les costumes étaient jolis et le décor attrayant. Une fois la danse terminée, un duo de chanteurs venait seriner les refrains à la mode et les airs connus par les disques, puisque la Radio n'existait pas. Une escarpolette descendait parfois des cintres et le couple d'amoureux se balançait en chantant pendant que les ballerines faisaient admirer leurs jambes. Quelques fois aussi, les comiques paraissaient dans le numéro d'ouverture et amusaient l'auditoire par leurs réparties rigolotes ou par leurs chansons loufoques.

L'ouverture terminée, on baissait le rideau "in-one" que l'on appelle le "taps" en France. Puis se succédaient des musiciens, des acrobates, des sketches courts appelés "bits" et qui étaient joués par trois ou quatre acteurs. Les numéros étaient annoncés comme aujourd'hui par un maître de cérémonies qui, d'habitude, était un chanteur à voix et qui devait charmer l'élément féminin de l'auditoire par des romances langoureuses. La pièce de résistance était le "plot-show" qui était gardé pour la fin. C'était tout simplement une comédie-bouffe en un acte. Elle était le dessert des comiques. Dans ce genre de spectacle, les vedettes étaient toujours les comiques ainsi que la prima donna. Enfin, la représentation se terminait par le "grand finale". Toute la troupe devait venir en scène pour entonner le refrain final. Malgré la fatigue, tous devaient arborer un sourire gracieux; les danseuses levaient une dernière fois la jambe, les sexagénaires des premières rangées faisaient de l'oeil aux girls et le rideau se baissait pendant que l'orchestre attaquait une marche de sortie sur un rythme endiablé comme pour forcer les gens à quitter rapidement le théâtre.

Ce genre attirait toujours un auditoire nombreux à chacune des représentations et, malgré le coût élevé des spectacles, les affaires étaient prospères.

Les comiques d'alors étaient d'une drôlerie à faire se tordre de rire les spectateurs. Il est probable que si nous revoyions aujourd'hui

les mêmes spectacles, nous ne souririons même pas. C'est possible! Il y a eu une telle évolution depuis trente ans! Les costumes des comiques étaient baroques, ou trop courts ou trop longs, et leur maquillage ressemblait quelque peu à celui des clowns de cirque. Quelques-uns avaient de faux nez rouges du plus bel éclat. Il y en avait même qui plaçaient un diamant (faux, bien entendu) sur le bout de leur nez et le projecteur le faisait étinceler comme si leur appendice nasal eut été une pierre précieuse. On voyait aussi des comiques affublés de perruques rousses. Ceux-là étaient généralement des acteurs qui parlaient avec un accent germanique.

Ces troupes de burlesque faisaient de la tournée dans les principales villes des Etats-Unis. Lorsque la population de la ville était assez nombreuse, ils restaient parfois deux semaines. Mais généralement, il ne faisait qu'une semaine dans une ville. Comme à Montréal, nous avions une moyenne de quarante semaines pour une saison théâtrale, que c'était une nouvelle troupe chaque semaine, c'est dire qu'il y avait au moins quarante troupes de burlesque sur la route.

Ces troupes, une fois leur circuit terminé, répétaient pour un nouveau show et l'on réorganisait un nouveau programme avec, bien souvent, les mêmes acteurs principaux. Lorsque le spectacle était prêt, on repartait pour une autre série de quarante semaines. Une fois le spectacle mis au point, c'était pour la troupe un travail de tout repos puisqu'on n'avait pas comme nous à apprendre de nouveaux rôles chaque semaine.

Parmi les vedettes du burlesque et pour ne mentionner que ceux-là, je dois dire que "Sliding" Billy Watson et Bozo Snyder nous ont bien amusés autrefois. Toutefois, ce dernier nous est revenu à Montréal, il y a quelques années et nous l'avons trouvé beaucoup moins amusant que lors de ses premières apparitions. Etions-nous plus difficiles ou est-ce Bozo qui a perdu sa verve comique, je ne sais, mais son succès aujourd'hui est bien mince!

Comme je l'ai dit au début de cet article, nous avons eu aussi des troupes locales de burlesque dans certains théâtres de la rue St-Laurent. Les gags, les sketches et les comédies-bouffes étaient en français. Ce n'était certes pas un français bien académique, mais, tout de même, les spectateurs comprenaient et riaient à gorges déployées! Les Américains appellent ça du "belly-laugh".

Ces théâtres étaient le Maple Leaf, démoli et remplacé aujourd'hui par des magasins, le Starland, converti lui aussi en magasins et le King Edward qui est devenu le Roxby.

Les acteurs en vedette dans ces théâtres étaient souvent payés de très gros cachets pour l'époque. Ainsi, j'en ai connu qui touchaient \$150.00, \$200.00 et même il y en eut un qui fut payé \$300.00 par semaine. Mais celui-ci travaillait au théâtre National pour Alex. Silvio dont j'ai eu l'occasion de parler dans un chapitre précédent. Son nom véritable était Willie Rosemberg mais il portait à la scène le nom de Pizzy-Wizzy.

(à suivre)

des poteaux télégraphiques, affectées dans les moindres gestes et intonations, réfractaires à tout naturel et dans l'incapacité de traduire la moindre pensée de l'auteur qu'elles "exécutent"... vraiment. A quelques exceptions près, par exemple, Sacha Guitry, Pierre Fresnay, Pierre Blanchard et peu d'autres, c'est toujours le cas.

Je ne repose donc pas mon opinion sur une question de métier. J'ignore la carrière des acteurs canadiens, étant nouvellement arrivé et je ne vois que des interprètes d'un soir à l'occasion d'une représentation de l'ARLESIENNE.

J'avoue avoir passé une agréable soirée, en compagnie de Béatrice PICARD qui est en passe de devenir une excellente comédienne et qui voulut bien profiter, avec moi, des deux places qui me furent offertes.

Cette pièce se joue, généralement, en plein air et le vaisseau de la salle correspondait, même étant recouvert, à cette convention. Certes le "micro" est un ennemi de plus en plus acharné, mais... l'orchestre fut dirigé avec un talent et un brio remarquables. Aucune nuance n'échappe à monsieur Beaudet, et à nous non plus, grâce à lui. C'est, en plus de la valeur musicale, une question de goût. Il en a. Les choeurs (trop présents à cause du micro) étaient très justes.

Les décors me plurent beaucoup. Quelle adresse de tirer ainsi parti d'une si grande scène en la meublant entièrement tout en ne garnissant que le centre...

J'ai parlé de cohésion au début de cet article, j'y reviens car c'est le point capital. Il ne s'agit pas de monter un spectacle en laissant chaque acteur donner libre cours à ses possibilités. On a alors l'impression que chacun vient présenter un numéro et que l'intrigue passe au second plan. Non, il faut une main qui dirige, qui lie les scènes, qui parte d'un point pour aboutir à un autre et cette main s'appelle, dans tous les pays du monde, un metteur en scène. Même s'il se trompe, il y a une continuité dans l'erreur qui forme un tout, c'est-à-dire un ouvrage, une pièce, un spectacle. Le metteur en scène de l'ARLESIENNE ne s'est pas trompé, mais il y a mille choses qui indiquent que ce n'est pas un homme de théâtre (ce qui est peut être une référence socialement parlant, mais pas dans le domaine de l'art dramatique) et j'ai reconnu des mises en scène diverses réalisées par recouplement. Cela part d'un sentiment louable, mais je suis certain que prise de A jusqu'à Z sans se reporter au déjà vu, une mise en scène de l'abbé qui en a pris la direction pour ce gala, eut été mieux. La mise en scène est toujours personnelle, elle part d'une conception toute personnelle et toujours je le répète, personnelle. A moins de décalquer exactement il ne faut jamais s'inspirer d'une autre. Mais le rythme a été établi et c'est beaucoup. C'est même bien, disons-le.

Les acteurs mirent tout leur coeur dans cette entreprise. Le "bouillant sincère" que je suis en est ravi. Balthazar (sauf sa perruque et sa barbe à la Henri III, sa chemise trop propre et trop neuve, ainsi que sa ceinture, sa cape et toute sa tenue enfin) a campé un berger de bonne tradition avec d'excellents moments. Cela m'a d'autant plus surpris que je croyais monsieur Lavigne comique. Ne se déplace pas qui veut et je dis Bravo. Janine SUTTO, qui fut "très bien" ne m'a pas surpris puisque le personnage de Vivette est absolument pour elle (sauf les tresses et la coiffe, qu'une arlésienne en visite n'ôte jamais). C'est peu de chose. L'Innocent était bien. Les dons de son interprète sont certains, mais la fin demande peut-être un peu plus d'émotion. Le Patron Marc, qui doit être parfait dans Mascarille (suite à la page 23)

Montréal, 2 septembre 1950

EN FURETANT

Roland Legault était si content de l'article de Jeanne Frey, paru dans notre dernier numéro, qu'il a envoyé à notre collaboratrice une magnifique boîte de fleurs. — Roland fait bien les choses...

Nous aimons de plus en plus à entendre Aimé Major. Il a un genre bien personnel dont on ne se lasse pas. Il chante, sans éclat, simplement... et c'est probablement son plus grand charme.

Denise Proulx ne tarit pas d'éloges sur sa fin de semaine à St-Irénée les bains... le plus beau coin du monde, nous dit-elle... et les gens sont tous tellement aimables... Denise, qui était là-bas avec son père et sa mère, a surtout visité les familles Gauthier-Tremblay...

Pendant ce temps-là, au Lac St-Augustin, Monique Leyrac recevait quelques amis à souper... Roland Côté était du nombre et a trouvé l'endroit magnifique. Monique a eu quelques petits ennuis avec sa voiture. À la suite d'un accident, elle a été privée de son mode de locomotion habituel et a été obligée de voyager chaque jour en taxi... de St-Augustin à Québec, c'est quelque chose...

Québec a été gâté en fait de vedettes de la chanson cet été... On pouvait, la même semaine, y applaudir Monique Leyrac chez Gérard, Jacques Normand à l'hôtel Montcalm, Aida au Club des Marchands et Jean Rafa et Clairette à l'ouverture du restaurant de la Porte St-Jean, où Félix Leclerc eût tant de succès...

Monique Leyrac a deux soeurs jumelles de dix-sept ans, Lorraine et Madeleine, qui sont de véritables beautés. Elles les a invitées à passer une partie de leurs vacances auprès d'elle au Lac St-Augustin.

Louis Bélanger discute "construction" comme un expert... Aurait-il par hasard étudié l'architecture avant de se lancer dans la radio...?

La construction intéresse prodigieusement un autre de nos chevaliers du micro ces jours-ci... Mario Verdon, pour ne pas le nommer, consulte des plans, appelle des entrepreneurs et "fait des chiffres"... Mario veut s'acheter une propriété... un bungalow... le site est choisi, c'est une question de semaines pour que l'affaire soit complètement conclue...

Ginette Aumont est en vacances pour une semaine au Petit Lac Magog, près de Sherbrooke... Il ne doit pas y faire chaud pour se baigner...

Une autre Ginette, Ginette Letondal, se repose à Saint-Sauveur.

Julie Landriault, de Radio-Canada, est partie avec deux compagnes pour un séjour de quelques jours à Atlantic City... Peut-être y rencontreront-elles Pierrette Champoux...?

Montréal, 2 septembre 1950

DE STUDIO EN STUDIO

NOUVELLES DE PARIS:— Lucienne Letondal vient de paraître, en vedette, avec beaucoup de succès, sur le parvis de la Cathédrale de Mende, dans "Le Mystère de Ste Enimie" (une Sainte authentique paraît-il). La vedette masculine du spectacle était Henri Rollan, de la Comédie Française, qui faisait également la mise en scène. Les autres interprètes étaient des élèves du Conservatoire. Le voyage... et les multiples réceptions qui l'ont agrémenté, ont été un véritable enchantement.

André Asselin, pianiste, a obtenu tellement de succès lors de son premier récital à la salle Chopin-Pleyel, qu'il a été immédiatement engagé pour donner un concert à la radiodiffusion française.

Lucienne Letondal vient de s'acheter un "vélo" (vélo-moteur) dont elle compte bien se servir, avant la fin des vacances, pour aller faire un tour à Nice.

Le 1er juillet a été célébré, à l'ambassade du Canada à Paris, par un cocktail splendide auquel un grand nombre de nos compatriotes ont assisté. Scaramouche y a aperçu Jean-Paul Dugas, Alfred Brunet, Madame B. Rodier-Letondal, Charles Goulet, Sylvio Lacharité, Thérèse Charbonneau, Jacques Languirand, Noël Brunet, Rudel-Tessier, Pierre Boudreau, etc.

Juliette Fischer, la jeune danseuse à laquelle nous consacrons récemment un article, nous écrit de "Jacob's Pillow", aux Etats-Unis, où elle suit les cours de Ted Shawn. Elle est ravie et trouve que le temps passe trop vite.

Pierrette Légaré, en vacances à Roberval, n'oublie pas les amis et nous a adressé un mot aimable.

Et dans Montréal déserté, il ne reste plus que Scaramouche qui, mélancoliquement, tape sur son clavographe...



LÉOPOLD SIMONEAU
pour ses succès en France.

ROBERT RIVARD
pour l'originalité dont il marque tous ses rôles.

avec **SCARAMOUCHE**

Parlons théâtre (suite)

(suite de la page 17)

par exemple, a chargé un tantinet... Qu'en pensez-vous Hoffmann? Il est difficile, je sais, de résister à l'emprise du rire des spectateurs, mais un acteur de votre bonne classe, doit le pouvoir et il le pourra j'en suis sûr. Mitifio était tout à fait Mitifio... physiquement, mais je connais le texte et n'ai pu malgré cela comprendre un seul mot. La grave erreur de la soirée était La Renaude dont la scène est la plus émouvante. La personne qui la personnifiait a l'excuse de sa jeunesse et doit être très bien dans d'autres rôles, sans doute, mais là c'était de la dérision et je m'étonne d'une telle tâche dans le tableau général. Frédéric lui, correspond à tout, sauf au personnage. J'ai beaucoup de sympathie et d'admiration pour l'homme qu'est J.L. ROUX, il peut rendre au Théâtre des services énormes comme auteur, metteur en scène, organisateur, etc... toute fonction, qui demande une solide intelligence, un goût certain et même le sens complet du théâtre, mais je l'ai vu dans PYGMALION, et dans l'ARLES-SENNE, il m'en voudra ou il ne m'en voudra pas, je lui dis, Jean Louis ROUX vous ne serez jamais un acteur... Je garde volontairement Francet Mamai et Rose pour la fin. L'un et l'autre sont "neufs" pour moi, je les voyais pour la première fois. Trêve de vains compliments, ils ont une indiscutable nature, c'est la pâte, l'argile qui se façonnent. Michèle TISSEYRE dans la scène du dernier acte a su, a "pu" dois-je dire et c'est ce qui indique son talent, nous émouvoir par un élan de grande sincérité... et puisqu'elle me fait le plaisir de jouer avec moi dès l'automne, je dis comme les sportifs... Nous tâcherons de faire mieux la prochaine fois.

COLLECTIONNEURS

Nous tenons à votre disposition, aux bureaux de RADIO '50, un nombre limité d'exemplaires des numéros déjà parus.

Commandez vos copies à

RADIO '50
2577 De Beaujeu, Montréal, P.Q.

(Prêre de préciser exactement la date de l'exemplaire demandé.
Inclure .15 sous par copie.)

MAGAZINE BUREAU,
C.P. 343, Station "B"
Montréal.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$2.00 pour quinze numéros, à compter du prochain.

Nom

Adresse

Ville ou Village

Canton

Province

Yolanda

Gal
of